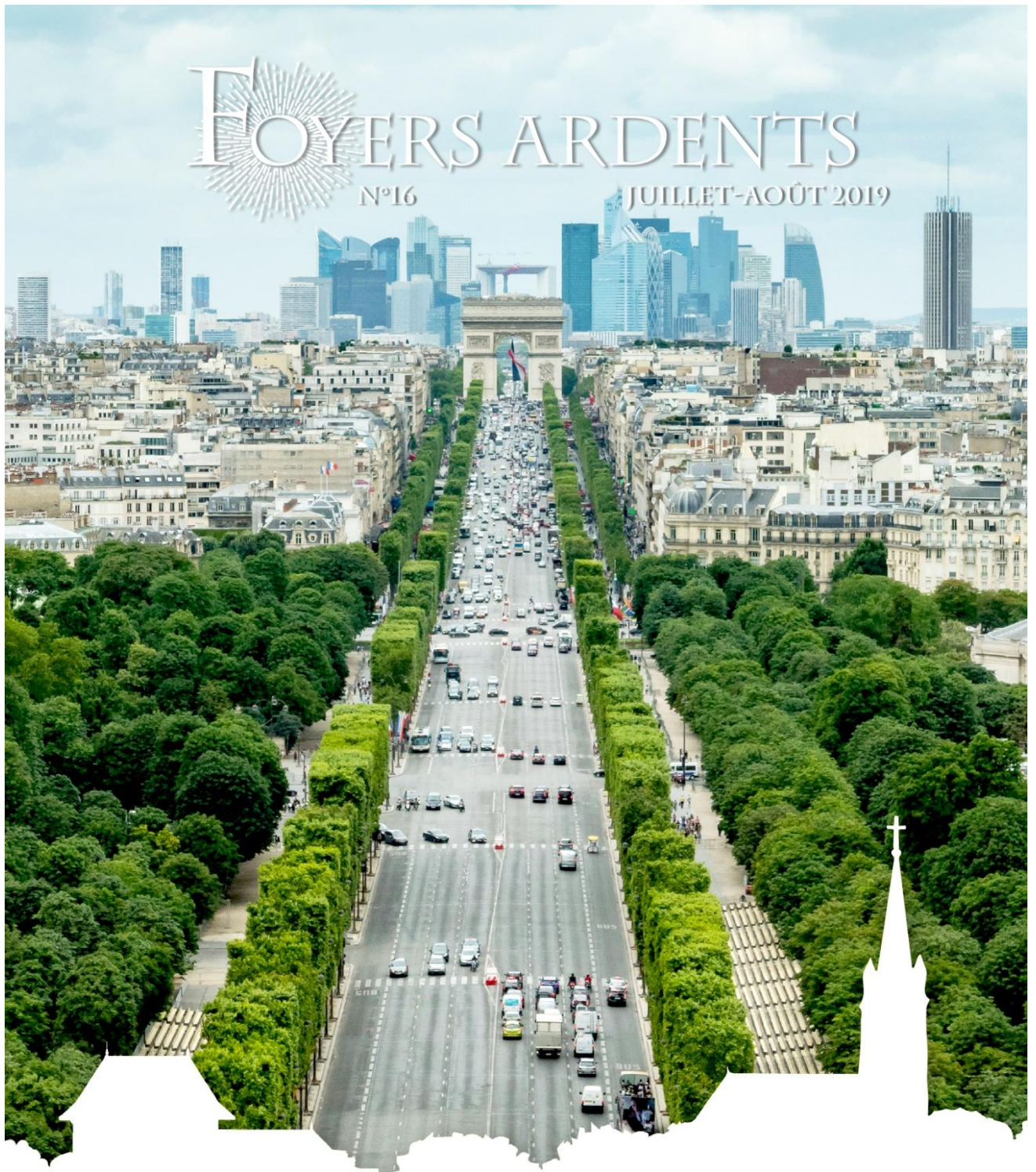


FOYERS ARDENTS

N°16

JUILLET-AOÛT 2019



D'hier à aujourd'hui

SOMMAIRE

Editorial		3
Le mot de l'aumônier	Le scandale dans les familles	4
Consécration des Foyers Ardents	15 août 2019	9
Le coin des mamans	Il fait froid	10
Oui je le veux	Ecoute moi	12
Dimanche après- midi ou jour de vacances		13
Pour nos chers grands-parents	L'attention à tous	14
Conte	Le vieux grand-père et le petit fils	15
Le Rosaire des mamans	Cinquième mystère glorieux	16
La cité catholique	Contempler, agir, faire	18
Trucs et astuces		20
Pour les petits comme pour les grands	Quels grands-parents pour nos enfants ?	21
Au fil de l'aiguille		22
Discuter en famille	Jour funeste	23
Se former pour rayonner	Témoignage	25
La page des pères de famille	Soyons des passeurs	29
Un peu de douceur		30
Le coin des jeunes	- Le prix du bonheur	31
	- Construire son idéal : Recevoir et transmettre	32
	- Toujours plus haut : Transmettre	33
Actualités culturelles		34
Le saviez-vous ?		35
Ma bibliothèque		36
Histoire de l'art	Style Restauration	37
La page médicale	Hôpital et personnes âgées	39
Mes plus belles pages		40
Recettes		41
Le Cœur des FA		42
Bel canto		43

Abonnement à FOYERS ARDENTS (6 numéros)

2 rue du Maréchal de Lattre de Tassigny 78000 Versailles

M, Mme, Mlle.....

Prénom :

Adresse :

Code Postal :..... Ville :.....

Adresse mél (important pour les réabonnements) :.....

Année de naissance :..... Tel :

J'offre cet abonnement (comme cadeau de naissance, de mariage, d'anniversaire, de Noël, ou autre)
à :.....

J'inclus mon règlement par chèque à l'ordre de : Foyers Ardents

Abonnement simple : 20 € (Tarif réduit : 15 €)

Abonnement étranger : 30 €

Abonnement de soutien : 30 €

Achat au numéro : 4 €

« Du passé faisons table rase », chante l'Internationale ; et ces mots sont devenus pour certains une devise ! On a voulu nous faire oublier nos racines, renier notre passé, brasser nos cultures. Aurons-nous le courage de revenir sur nos pas ? Les psychologues s'accordent cependant pour dire que l'homme a besoin de son histoire pour se construire.

L'une des causes de cette rupture entre le passé et l'avenir pourrait bien être que nous ne prions plus pour nos défunts. Dès le jour de l'inhumation, on nous persuade que le « cher disparu » est au Ciel ; alors pourquoi faudrait-il prier pour lui ? Or sommes-nous conscients que si nos anciens ont besoin de nos prières pour quitter le Purgatoire, ceux qui sont restés sur terre jouiront de leur intercession dès qu'ils seront parvenus aux joies éternelles ? Combien d'âmes de nos familles attendent ainsi nos prières ? De ce fait nous sommes privés de leur aide, de leur soutien. La grande chaîne qui reliait le ciel et la terre, entre eux et nous, est comme coupée ! Prions donc, faisons célébrer des Messes pour ceux qui nous ont précédés. « Un bienfait n'est jamais perdu » : leurs âmes sauront être reconnaissantes quand elles seront sauvées.

Ne nous coupons pas de notre passé. « Oublier ses ancêtres, c'est être un ruisseau sans source, un arbre sans racine » dit le Proverbe chinois. Nos parents, grands-parents, les personnes âgées qui nous entourent, représentent une vraie richesse, trop souvent oubliée. Leur sagesse, leur expérience nous font progresser vers la connaissance. Et si parfois les entourer nous demande patience, renoncement et abnégation, n'oublions pas que c'est en donnant que l'on reçoit... Point n'est question de biens matériels mais bien plutôt des grâces qui entoureront les sacrifices offerts avec générosité. Naturellement il ne s'agit pas de mettre en péril son foyer, sa propre famille ou sa santé ; là comme ailleurs il faut savoir trouver équilibre et mesure en discernant le devoir d'état mais il est bon de donner à nos enfants un esprit de famille toujours reconnaissant du passé tout en restant tourné vers l'avenir.



C'est cet esprit de famille que notre Revue voudrait répandre comme la traînée de lumière de l'étoile filante pour enflammer nos foyers. Et nous voudrions étendre cet esprit de famille à tous nos chroniqueurs et nos abonnés afin que nous nous rassemblions tous sous le manteau de Notre-Dame des Foyers Ardents.

Nous ne pourrions malheureusement pas réaliser la grande journée que nous avons envisagée, aussi nous vous proposons de réciter chez vous, en union avec le Père Joseph et toute notre équipe, notre Consécration en ce 15 août 2019. Unissons nos foyers : parents et enfants, aux pieds du Sacré-Cœur et de Notre-Dame afin que tous, nous nous rassemblions et fassions de notre mission une véritable œuvre apostolique qui rayonne toujours davantage.

Vous trouverez le texte de cette Consécration, écrite par notre aumônier, le Père Joseph, en page 12. Je compte sur vous afin que le ciel tout entier entende nos prières en cette grande fête de l'Assomption !

Que Notre-Dame des Foyers Ardents veille sur nous, aumônier, chroniqueurs et lecteurs, comme elle l'a toujours fait depuis notre premier numéro, et qu'elle nous aide à devenir une véritable œuvre apostolique qui rayonne toujours davantage.

Marie du Tertre

PS. Nous vous souhaitons d'excellentes vacances, bien reconstituantes, et nous vous conseillons de vous reporter à nos numéros **4 et 10** pour profiter au mieux de ces bons moments familiaux !

La famille et les scandales

Qui ne connaît pas dans son entourage proche d'excellents parents douloureusement atteints par l'éloignement de la foi ou l'inconduite morale d'un ou de plusieurs de leurs enfants ? Le contexte de la crise de l'Église et de l'apostasie de la société civile et la révolte contre toute loi morale constituent des facteurs redoutables de corrosion qui parviennent à faire chanceler de jeunes gens qui avaient pourtant reçu une solide formation religieuse. Les familles touchées par de tels drames se trouvent alors confrontées à des questions bien délicates. Quelle attitude adopter à l'égard de ces fils ou de ces filles à la vie devenue si répréhensible ? Le devoir de protéger le reste de la fratrie du mauvais exemple ne demande-t-il pas de rompre avec eux ? Mais si cette rupture est décidée, comment espérer encore le retour des enfants prodigues ? On comprendra qu'il est absolument impossible de traiter des situations innombrables qui peuvent se présenter. Notre désir est de donner ici un éclairage qui est indispensable pour répondre aux problèmes qui se posent et auxquels les parents se trouvent confrontés. Cet éclairage nous sera donné par l'exposé de certaines notions de théologie morale à la lumière desquelles nous proposerons certaines lignes de conduite. Nous terminerons sur quelques cas concrets.



I- Quelques notions de théologie morale

Le pécheur public

Par « pécheur public », l'Église désigne une personne qui a été baptisée dans la religion catholique mais qui s'est rendue coupable d'un ou de plusieurs délits énumérés dans le Code de Droit Canonique lorsque les fautes qu'elle a commises, ou sont déjà divulguées ou risquent facilement de l'être. Parmi ces délits retenus par le Code, citons la défection de la Foi Catholique par l'apostasie et l'hérésie, l'appartenance à la franc-maçonnerie ou des sectes analogues, l'avortement, la bigamie, l'adultère, le concubinage, etc ... Notons qu'une faute isolée ne suffit pas toujours pour qu'une personne puisse être considérée comme pécheur public, même si cette faute a été divulguée. Il faut qu'elle se trouve habituellement dans cette situation de péché. Un homme qui commet une fois le péché d'adultère n'est, par exemple, pas pécheur public pour autant mais il le devient s'il vit avec une autre femme que la sienne et que sa situation est connue ou risque aisément de l'être. Aujourd'hui, le cas de péché public le plus fréquent est celui du concubinage qui est presque devenu la norme. Ajoutons que certains péchés, même s'ils ne sont pas des délits, c'est-à-dire des transgressions de la loi ecclésiastique, peuvent cependant être gravement nuisibles au bien commun.

Le bien commun

Il est à noter que tous les péchés graves ne sont pas pour autant des délits. Le Droit Canon ne reconnaît comme délictueux que ceux d'entre eux qui sont spécialement nuisibles au bien commun de l'Église. Elle se doit de protéger sévèrement ce Bien dont l'affaiblissement provoqué par des lésions graves et répétées entraîne un préjudice pour tous les fidèles.

Afin de défendre ce bien commun et tous les fidèles, l'Église sanctionne ceux qui se rendent coupables de ces infractions d'ordre canonique. Des peines de gravité variable sont définies par le Code et amènent des conséquences graves telles que le refus des sacrements et de la sépulture ecclésiastique tant qu'ils n'ont pas donné des signes clairs de leur repentir et de leur amendement et qu'ils n'ont pas fait une réparation publique.

L'Église explique pourquoi elle agit toujours ainsi et dans quel esprit elle le fait. Elle le fait, non point

pour offenser le pécheur dont elle souhaite ardemment la conversion mais afin de combattre pour l'honneur de la religion et de préserver ses enfants du scandale.

Le scandale

Le grand souci de l'Église est d'empêcher que les fidèles ne soient scandalisés par une indignité ou une inconduite qui n'aurait pas été reprise comme il l'aurait fallu. La notion de scandale doit être ici précisée car son acception courante (choquer) s'est éloignée de sa véritable signification.

« Est scandaleux tout fait, omission, parole, action quelconque ayant au moins un aspect moins bon et pouvant produire une faute morale chez autrui¹ ».

Bien qu'il ne soit pas toujours en lui-même un péché, l'acte qui cause le scandale l'est très souvent. Aujourd'hui, la multiplication des péchés publics et leur légalisation provoquent une banalisation universelle ou à peu près des comportements les plus répréhensibles. Même chez ceux qui continuent à distinguer le bien du mal, l'accoutumance à côtoyer la perversion est extrêmement dommageable en elle-même et débouche sur des tentations qui résultent de ce contexte de débauche.

La coopération au mal

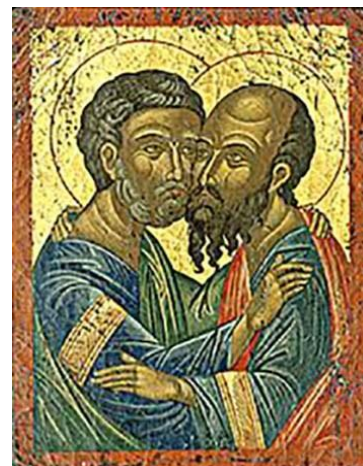
Il est aisé de comprendre que l'on ne doit pas coopérer positivement au péché en l'approuvant, en le conseillant, en le louant, en le légalisant, en en prenant la défense. Mais les circonstances peuvent nous demander de faire davantage et de nous y opposer activement en le désapprouvant et en y mettant obstacle. Nous pouvons être coupables et même gravement coupables de ne pas utiliser les moyens qui sont à notre disposition pour empêcher le péché. Enfin, que le péché ait déjà été commis, ou qu'il risque de l'être, nous pouvons être tenus à la correction fraternelle.

La correction fraternelle

Elle consiste soit à reprendre son prochain de ses péchés ou de ses défauts, soit à l'avertir d'un péril de pécher où il se trouve. Ce devoir de charité nous oblige gravement si

« le prochain se trouve dans une grave nécessité spirituelle » ; si l'on peut prévoir que « notre intervention sera très probablement, sinon très certainement efficace » ; « qu'il n'y ait pas d'inconvénient grave constituant une excuse valable² ».

Il importe de souligner ici que la vraie charité consiste à avoir le courage de reprendre le pécheur tandis que la fausse charité est de ne jamais rien dire et de laisser faire.



Le libéralisme moral et l'inversion du scandale

Dans le domaine moral, le libéralisme consiste à donner les mêmes droits à toutes les personnes, qu'elles soient ferventes catholiques ou pécheurs publics. Il donne les mêmes droits à tous ; il use des mêmes égards envers les uns comme envers les autres sans faire aucune distinction entre le bien et le mal. Qu'il s'agisse d'une attitude que l'on adopte par principe ou par facilité et lâcheté, le libéralisme moral crée une atmosphère détestable qui place le vice et la vertu sur un pied d'égalité et est gravement scandaleux en elle-même.

La conséquence logique du libéralisme moral est de conduire à l'inversion du scandale. Par cette expression, nous voulons désigner l'attitude de ceux qui en viennent à se choquer et à s'indigner contre les personnes courageuses qui refusent l'indulgence coupable à l'égard des pécheurs. C'est là une inversion vraiment diabolique.

¹ Vittrant : « Théologie morale » p. 197

² idem p. 99

La tolérance

Comprenons cette notion dévoyée par la modernité qui, en son nom, ne fait plus de différence entre le vrai et le faux, le bien et le mal, le beau et le laid. Tout se trouve noyé dans le relativisme. Non, la tolérance est toujours la permission d'un mal qu'on préfère laisser subsister de crainte qu'en cherchant à l'éradiquer, on en provoque un plus grand. Il est à souhaiter cependant que la tolérance soit provisoire et que le moment surviendra, la situation s'étant améliorée, où l'on pourra s'attaquer au mal. L'acte de tolérance est toujours un acte de la vertu de prudence, non de celle de justice, et elle relève du chef.

II – Lignes de conduite

1) Le bien commun l'emporte sur le bien particulier. A la lumière de ce principe, les parents d'un enfant qui mène une vie scandaleuse doivent toujours se rappeler que leur amour de cet enfant et le désir de le ramener ne doivent pas passer au-dessus de la préservation de l'ensemble de la famille. S'ils ne doivent pas abandonner leurs efforts pour qu'il se dégage de sa vie de péché, ce ne doit pas être au risque de banaliser ses comportements coupables devant ses frères et sœurs.

2) En tenant compte de l'âge des enfants, de leur connaissance précise ou approximative de la situation de celui de leurs frères ou sœurs qui vit mal, il importe que la réprobation de son indignité et de son inconduite soit clairement exprimée par les parents. On expliquera que ce blâme nécessaire et les distances qu'il impose n'empêchent ni l'affection qu'on lui porte ni l'espérance qu'on a de le ramener de ses mauvais comportements.

3) Parmi toutes les circonstances qui doivent être considérées, signalons que la sévérité envers le coupable doit être plus stricte dans une famille bien préservée où le scandale d'une inconduite provoquera un mal plus grand. Elle doit être aussi plus grande si l'enfant a reçu toute l'éducation chrétienne qu'il était possible de lui donner.

4) Les prières et les sacrifices pour le coupable sont de tous les jours. Les tentatives et les efforts pour le ramener doivent être tentés avec un grand discernement de toutes les circonstances pour qu'ils soient efficaces pour la brebis perdue sans nuire à la fratrie.

III – Quelques cas concrets

Nous envisagerons trois cas dont les deux premiers, même en milieu traditionnel, ne sont pas rares. Quant au troisième, il est certes rare mais malheureusement pas inexistant.

a) Cas d'un enfant vivant en concubinage :

La banalisation de cette situation dans la société d'aujourd'hui est extrême. Dès que l'on sort des milieux catholiques traditionnels et conservateurs, la pratique du concubinage avant le mariage est généralisée et elle l'est souvent avec la bénédiction des prêtres. Ce fléau est une menace très sérieuse pour les familles qui restent catholiques tant le mauvais exemple est insidieux.

Cependant ceux qui vivent en concubinage sont des pécheurs publics. Leur indignité et leur inconduite font scandale et les parents d'un enfant qui se trouve dans cette situation ont le devoir de protéger leurs autres enfants contre ce scandale.

Aussi ne doivent-ils en aucun cas accepter de concéder à celui de leurs enfants qui vit en concubinage de venir à la maison familiale avec son concubin comme si de rien n'était. Ce qui implique de ne les recevoir à dormir ni dans la même chambre évidemment ni même dans des

chambres différentes. Ce qui implique également de ne pas accepter le concubin du membre de la famille à la table familiale. C'est sa présence même qui doit être bannie de la maison afin de ne pas accoutumer les autres enfants à l'indulgence vis-à-vis du péché.

Lisons ce que dit Saint Paul : « En vous écrivant dans ma lettre de n'avoir pas de relations avec les impudiques, je n'entendais pas d'une manière absolue les impudiques de ce monde, ou bien les cupides et les rapaces ou les idolâtres ; car il vous faudrait alors sortir de ce monde. Non, je vous ai écrit de n'avoir pas de relations avec celui qui, tout en portant le nom de frère, serait impudique, cupide, idolâtre, insulteur, ivrogne ou rapace, et même avec un tel homme de ne point prendre de repas. (...) Ceux du dehors, c'est Dieu qui les jugera. Extirpez le méchant du milieu de vous³». En réalité, la parole de Saint Paul exige de ne pas accepter à un repas le frère lui-même qui est pécheur public. Si l'on peut penser que l'apôtre parle plutôt des repas de la communauté chrétienne, les parents doivent cependant se demander si la présence même de celui de leurs enfants qui vit en concubinage à la table familiale, même sans son concubin, surtout si son attitude est insolente et provocante, ne suffira pas à constituer le scandale.

En revanche, ce qui est possible, surtout si les parents estiment par un entretien avec le concubin de leur enfant, ou le décider au mariage, s'ils estiment souhaitable le mariage ou favoriser la cessation du concubinage, c'est de le recevoir dans la plus grande discrétion, à l'insu de leurs enfants et en dehors du cadre familial.

b) Cas d'un enfant divorcé remarié

Non seulement les divorcés remariés sont des pécheurs publics mais ils sont frappés d'une infamie de droit⁴. Leur situation d'état habituel d'adultère est rendue encore plus odieuse par l'apparence de légalité que donne le mariage civil.

Tout ce que nous avons dit concernant le concubinage vaut a fortiori pour la situation d'un enfant qui vivrait avec un autre conjoint que son conjoint légitime ou qui vivrait avec une personne ayant abandonné son conjoint légitime.

Recevoir cette personne causerait un scandale beaucoup plus grave encore que de recevoir un concubin pour les motifs suivants : ce serait un outrage commis contre le caractère sacré du mariage et l'inviolabilité des engagements qui ont été contractés devant Dieu et ce serait également un outrage envers le conjoint légitime.

Etant donné que la seule issue à cette situation est la séparation de deux adultères, les recevoir ensemble dans le cadre familial ne peut que constituer un grave scandale. Il reste que les parents pourraient les recevoir en privé pour les conjurer de se séparer.



c) Cas d'un enfant vivant dans une relation contre-nature

Faut-il rappeler que l'Église enseigne que ce péché est puni par la loi divine de la peine de mort et que cette peine fut encore appliquée en France au XVIIIème siècle ? Que le Catéchisme de Saint Pie X enseigne qu'il y a « quatre péchés dont on dit qu'ils crient vengeance devant la face de Dieu dont l'homicide volontaire et le péché impur contre l'ordre de la nature⁵ » ?

³ I Cor, 5 ; 9-13

⁴ Canon 2356 du Code de 1917

⁵ Catéchisme de Saint Pie X - V - Chap. 6

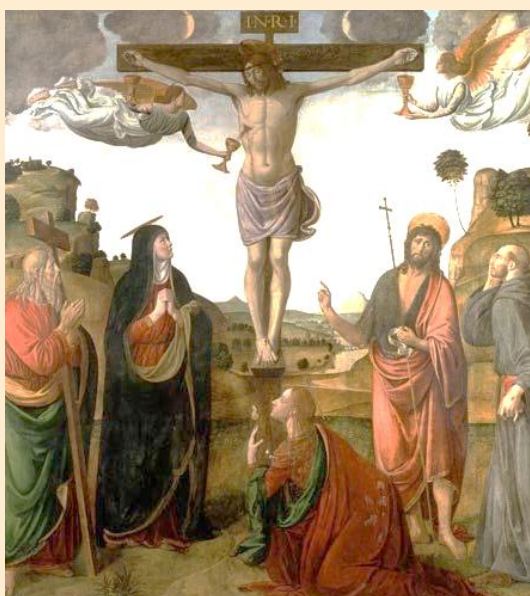
Là encore, le scandale a produit ses effets sur toute la société car ce vice se trouve terriblement banalisé.

Tout ce que nous avons dit auparavant vaut en face d'une telle situation. Mais il nous semble, en plus, que l'enfant qui se trouve dans un tel cas doit être rencontré par ses parents uniquement en privé et à l'extérieur du cercle familial pour l'aider à retrouver l'amitié avec Dieu. La seule acceptation de sa présence suffirait dans l'esprit des membres de la famille à relativiser la gravité de son péché qui l'est déjà tellement par tout le contexte extérieur.

L'abaissement vertigineux de toute moralité ne doit pas nous amener à baisser les bras et la barre. Nous devons, avec la grâce de Dieu, courageusement demeurer fidèles aux commandements divins qui sont immuables. Notre intransigeance constitue en réalité l'aide la meilleure que nous pouvons apporter aux pécheurs pour qu'ils prennent conscience de leur péché et qu'ils s'amendent. Mais prions pour tant de familles si douloureusement éprouvées par ces situations dramatiques. Faisons pénitence pour que les coupables viennent à résipiscence.

Père Joseph

NB : nous nous référons uniquement au Code de 1917



Mois de juillet

*Mois du très Précieux Sang
de
Notre Seigneur Jésus-Christ*

CONSECRATION A NOTRE-DAME DES FOYERS ARDENTS

**15 août
2019**



**ASSOMPTION DE
NOTRE-DAME**

En ce quinze août de l'an deux mille dix-neuf, au jour de votre glorieuse Assomption, nous voici à vos pieds, Ô Notre-Dame, nous, vos enfants chéris. Nous venons vous souhaiter votre fête et nous voulons la célébrer en union avec tous les anges et tous les saints du Ciel. Nous exaltons votre incomparable grandeur de Mère de Dieu et nous croyons, vrai Tabernacle du Verbe Incarné, que vous êtes réellement montée au ciel avec votre corps immaculé.

Nous sommes quelques-unes de vos familles catholiques disséminées en France et sur la terre, mais toutes unies par un même lien et portées par un même idéal : nous sommes et voulons être toujours des foyers ardents. Ardents dans la pratique de la Foi et de toutes les vertus chrétiennes, ardents pour que Dieu soit aimé et adoré au sein de nos familles.

Nous, époux, père et mère, nous enfants, nous voulons œuvrer ardemment pour que le Règne de justice et d'amour de votre divin Fils, Notre-Seigneur Jésus-Christ, s'étende de plus en plus sur nos familles et sur toutes les familles ainsi que sur toutes les sociétés. A l'heure où la famille se trouve menacée dans son intime constitution par les plus honteuses entreprises de dissolution, nous vous consacrons, Ô Immaculée, nos foyers, pour que vous les placiez sous votre manteau protecteur. Nous réclamons de vous lumière et force pour que nous soumettions nos habitudes de vie et nos comportements de chaque jour, jusque dans les plus petits détails, aux vérités et aux commandements divins.

Désireux de gravir la montagne de la perfection chrétienne et à être un jour tous réunis au Ciel, nous sommes en même temps conscients de nos faiblesses et de notre infirmité. Notre passé si tiède et indifférent nous presse de nous tourner vers vous, Ô Notre-Dame des grandes ardeurs, pour puiser en vous toutes ces saintes énergies dont nous sommes dépourvus. Réunissez vos enfants confiants, agenouillés devant votre image, qui se consacrent et se livrent à vous.

Très Sainte Mère, dardez sur nous les rayons de votre maternelle bonté pour que nous brûlions du même feu que celui qui consomme votre Cœur Dououreux et Immaculé. Ô Notre-Dame des foyers ardents, faites de nos familles, des foyers ardents à vous aimer et à propager votre dévotion.

Et que tous nos foyers soient ensemble, ô Mère très aimée, comme autant de brandons, qui, tous allumés au feu de votre amour, se réunissent pour le propager au-dehors de nos foyers et réchauffent ainsi toutes les familles de votre ardente charité.

Gardez-nous tous unis, et enflammés d'amour pour vous, Ô Notre-Dame des foyers ardents.

Ainsi soit-il.

Il fait froid...

Les temps sont difficiles et les mamans sont inquiètes... Rien ne va plus ! Comment faire pour traverser les crises qui nous secouent et préserver nos enfants des dangers qui les menacent ?

Partir sur une île déserte ? Creuser un bunker en Bretagne ?

« Elle ne craindra pas pour sa maison la rigueur des temps de neige, parce que tous ceux dont cette maison se compose sont pourvus de doubles vêtements⁶. »

Nous avons reçu les grâces d'état le jour de notre mariage pour conduire, ensemble, toute notre famille vers le ciel. Il nous faut donc aujourd'hui implorer ces grâces afin d'accomplir cette tâche. Répandre autour de nous la sérénité et la joie des enfants de Dieu sans nous soucier de rien ; cela ne serait-il pas la politique de l'autruche ? Pas du tout !

Mais que faut-il donc entendre par ces « doubles – vêtements » ?

Je suis sûre que toutes les mamans sont très curieuses de cette « recette » donnée par Salomon !

Monseigneur Gay dans ses conférences aux mères chrétiennes nous éclaire.

« Ce double vêtement dont vous devez munir vos fils, c'est une double science, une double force et un double amour ».

UNE DOUBLE SCIENCE.

Science de la vie présente et de la vie future.

Lors de notre conception, nous avons reçu la vie de la nature. Le jour de notre baptême, c'est à la vie surnaturelle que notre âme s'éveille ; c'est elle qui nous unit à Dieu qui nous rend capables d'agir, de connaître, de vouloir, d'aimer et de nous consommer en Lui pour atteindre la vie éternelle.

La science de la vie n'est donc que la science de la vraie direction. Il s'agit de savoir où aller et comment nous conduire ; et c'est cela qu'en tant que mères chrétiennes nous devons apprendre à nos enfants : où Dieu veut-il que nous allions ? Par quel chemin nous emmène-t-il ?

La liberté humaine n'est pas de faire ce que nous voulons mais ce que Dieu veut...

Le but premier et essentiel doit orienter toute notre vie. Ce n'est pas pour autant qu'il faille mépriser les buts secondaires et temporels. Nos enfants doivent entretenir leur mémoire, connaître l'histoire de leur famille, de leur pays, aiguïser leur esprit, former leur jugement, choisir un métier, tenir la place qui est la leur, vivre en société... mais tout ceci sans perdre de vue le but pour lequel ils ont été créés.

Pour ne pas être pris au dépourvu, il ne faut pas négliger la formation de l'esprit : catéchisme, doctrine chrétienne, encycliques des grands papes ; ne croyons pas que seul notre bon sens nous donnera des arguments, pour être fermes dans la foi, il faut se former.

La formation intellectuelle doit aboutir à la formation morale et cette dernière achèvera la construction de l'homme chrétien : « Cherchez premièrement le royaume

⁶ Livre des Proverbes XXX-12

de Dieu et sa justice, et tout le reste vous sera donné par surcroît⁷ ».

UNE DOUBLE FORCE

Une conscience bien formée

Formons la conscience de nos enfants. Il y a souvent négligence dans cette éducation... En ces temps d'inversion des valeurs et de confusion il n'est pas rare de trouver des consciences fausses, incertaines et même des consciences mal faites... c'est pourquoi il est essentiel de donner toute son importance à cette formation ! Sous les noms menteurs de liberté, d'indépendance et de « charité », on nous parle des « droits de l'homme », au lieu de nous rappeler ses devoirs et on enseigne davantage le culte de l'homme que le culte de Dieu !

Détachons-nous des slogans à la mode qui veulent mettre la main sur notre jugement : la bonté ne flirte pas avec la « tolérance » ; la vérité n'a rien à voir avec la demi-mesure soit disant « charitable » ; l'amour conjugal ne se confond pas avec la sensualité et les mœurs libérés ; l'indépendance ne nous libère pas de Dieu : notre seule liberté étant celle de choisir Dieu ; l'écologie n'a pas été pratiquée uniquement à partir du XXe siècle car la véritable écologie respecte les dons offerts par Dieu... et nous pourrions facilement démonter une par une toutes les maximes à la mode !

Non ce n'est pas un péché que de jeter une pile aux ordures ; non, la vie d'un dauphin ou d'un panda géant en voie de disparition ne vaut pas plus que celle d'un seul de tous ces enfants que l'on fait disparaître en silence ; non, la femme n'a pas été « libérée » par la révolution ; non, nous ne pouvons pas disposer de notre corps et de celui des autres selon notre volonté ; non, ce qui était mal et mauvais hier n'est pas devenu bien aujourd'hui : Dieu ne change pas ! Et les exemples ne manquent pas... Utilisez les enseignements de l'Évangile, servez-vous des paraboles, vous y trouverez la règle des mœurs et de la conscience. Il est indispensable que notre jeunesse acquière une

conscience lumineuse, droite ferme et invincible afin qu'aucun souffle de l'erreur ne puisse l'ébranler.

La conscience chrétienne doit être une

citadelle du haut de laquelle nos enfants pourront défier le monde, le démon et l'enfer et prendre les bonnes décisions. En sachant distinguer le mal du bien, ils découvriront le vrai bonheur !

Un caractère bien trempé

Pour résister aux pressions, donnons à nos enfants un caractère digne, ferme et bon.



⁷ Matth. VI - 33

Notre parenté avec le Christ et le prix dont il a payé notre salut nous montrent ce que nous valons aux yeux de Dieu ; pas question donc de nous avilir avec l'impureté et l'indignité qui envahissent notre monde. Ayons honte de tout ce qui est bas, grossier, vulgaire et mesquin. Combattons sans merci l'égoïsme, l'amour de soi et la sensualité. : rien n'est plus contraire à la dignité de la vie que la facilité à céder aux exigences et aux suggestions des sens. Soyons fiers ! Mais non pas de cette fierté qui repose sur la vanité mais fiers d'être frère de Notre Seigneur Jésus-Christ et digne d'être sauvés par son sang. Que nos enfants soient forts ! Nous mourrons de faiblesse ; notre génération est sans colonne vertébrale et nous tombons au moindre souffle de vent, à la moindre épreuve ; un bon sentiment mêlé à quelques paroles adroites, et nous voilà entraînés à tout abandonner : effort, résolution, morale et parfois même pratique religieuse... On se laisse séduire, insensiblement ; et de petites concessions en grandes trahisons bientôt devenues des chaînes indébouillonnables nous mènent jusqu'aux peines du feu éternel... Que nos fils soient virils et que nos filles soient des femmes fortes, capables de résister aux tempêtes de la mondanité, de la sensualité sous toute ses formes (musique, ambiance, habillement,...)

Exercez vos enfants, habituez-les à des actes de volonté, à plier devant le devoir - même et surtout quand cela coûte-, à renoncer à un plaisir, à l'intérêt personnel. Et surtout qu'il ne cède pas à la divinité actuelle, contemporaine et des plus honorées : le bien être ! Il entraîne au culte du corps et de tout ce qui va avec : sport à outrance, lascivité, plaisirs des sens. Ce culte offre les âmes des baptisés comme une proie tellement facile à la chair et au démon.

Enfin, travaillez à leur faire un bon caractère ! Parfois il est reçu à la naissance et c'est une belle avance ; mais certains sont nés chagrins et difficiles et c'est un grand exercice de vertu que de l'acquérir ! Le bon cœur ne suffit pas, il faut y ajouter le bon caractère. C'est notre vitrine ; c'est lui qui paraît aux yeux des hommes et témoigne que l'on est enfant de Dieu. Que de personnes sont bonnes et pourtant sont insupportables ! Former à la douceur, à la retenue, à l'égalité, à la patience et à la bonté sont de rudes tâches quand toutes ces qualités ne sont pas naturelles mais si, comme Saint François de Sales, on parvient à les acquérir, quelle force alors ! Si l'on ne sait pas se vaincre, que l'on n'est pas fort contre soi alors quelle bataille serons-nous capables de remporter ? Mais sachons bien que seuls, nous n'arriverons à rien ; c'est dans notre union à Dieu que nous sera communiqué sa force et sa sérénité.

UN DOUBLE AMOUR

Amour de Dieu

Dès le plus jeune âge, ce sont aux mamans (sans jamais exclure les papas bien évidemment) d'orienter le cœur des touts petits : dirigez, réglez, ordonnez leurs amours. Vous connaissez la célèbre définition donnée par Saint Augustin : « la vertu c'est l'ordre de l'amour ». Que vos

enfants aiment Dieu par-dessus toutes choses, et les hommes, tous les hommes, pour l'amour de Dieu.

Apprenez-leur à aimer Dieu et prenez soin de leur inspirer cette crainte religieuse de Dieu qui tient l'homme éloigné du péché. Cette « crainte » - qui a mauvaise presse aujourd'hui-, est « le commencement de la Sagesse » dit le Psaume⁸. Dites-leur que Dieu est le maître ; qu'ils ne redoutent rien tant au monde que de l'offenser. Sur ce fondement, posez alors l'amour de reconnaissance en leur montrant tous les bienfaits qu'ils ont reçu de Dieu ; montrez-leur tout ce que Dieu a fait pour eux, jusqu'à sa mort sur la croix pour nous racheter. Enseignez-leur que même si notre amour est doux, il doit aussi être un amour volontaire, libre, agissant, effectif, un amour qui fait que l'on travaille, que l'on lutte, que l'on se dépense, que l'on souffre avec patience et que l'on persévère sans se lasser jusqu'au bout !

Amour des hommes pour Dieu

Enfin inspirez à vos enfants qu'ils doivent aimer les hommes. Il faut que le cœur humain s'élève mais aussi qu'il s'étende. Que l'enfant aime ses parents, ses frères et sœurs, d'un amour non seulement sensible mais efficace et dévoué comme on doit aimer Dieu, y joignant en plus un amour indulgent, qui supporte les défauts et pardonne les fautes. Donnez-leur l'amour de ceux qui souffrent, il y a tant de personnes autour de nous qui portent de si gros fardeaux ! Enseignez-leur la bienveillance, la reconnaissance, la compassion, le dévouement. Apprenez-leur à distinguer les actes mauvais - que leur conscience ne leur permettrait pas - de l'homme qui les a commis et qui est souvent faible et a besoin de nos prières. Aidez-les à former leur discernement : il y a ceux qui nous entourent et ont peut-être besoin de notre aide et ceux qui sont de vrais amis, solides et fidèles parmi lesquels on pourra un jour, si Dieu le veut, choisir notre conjoint. Enfin donnez-leur l'amour de l'Eglise de toujours et l'amour de leur patrie. En un mot, « revêtez-les de Jésus-Christ !⁹ », avec le soutien de Notre-Dame jusqu'au pied de la Croix.

Ainsi vous n'aurez plus rien à redouter pour vos enfants, quoi qu'il arrive, grâce à ces doubles- vêtements, les ténèbres ne seront ni en eux ni pour eux car celui qui suit le Christ marche toujours dans la lumière. Et ne l'oubliez jamais et prenez courage : le Christ a vaincu le monde¹⁰ !

Marguerite-Marie

⁸ Psaume CX, 10

⁹ Saint Paul aux Romains, XIII, 14

¹⁰ Jean, XVI,33

Ecoute-moi quand je parle...

Oui je le
veux !

Parler et écouter...cela semble tellement simple ! Et pourtant la communication est responsable de bien des incompréhensions, discordes, mécontentes dans un ménage. Rien n'est plus essentiel que la parole et l'écoute, cet échange est un moyen qui unit les époux tout au long de leur vie ensemble, membres d'une même « équipe ». Bien des ménages auraient pu être sauvés s'ils avaient compris la façon de bien communiquer entre eux. Quand on interroge des personnes divorcées sur les causes de l'échec de leur mariage, 87% répondent qu'il s'agit d'un « manque de communication ».

La raison peut être la différence de personnalité : monsieur va toujours bien, il n'éprouve aucun besoin de discuter et emmagasine les pensées, les sentiments tout au long de la journée sans trouver utile d'en bavarder. Pour lui, il est parfaitement naturel de ne pas parler. Madame, elle, éprouve le besoin de raconter tout ce qu'elle a vu ou entendu ; elle ne peut rien garder pour elle. Il est fréquent que ces deux genres de tempérament se marient car ils s'attirent l'un l'autre. Pour mieux communiquer, l'un apprendra à parler davantage, tandis que l'autre apprendra à « ralentir le débit ».

D'autres ne se parlent que pour se faire des reproches et voir le mauvais côté des choses... « Comment voulez-vous que j'écoute mon mari alors qu'il ne m'adresse que des critiques et des paroles désagréables ?! ». La réponse réside dans la compréhension de ce qui se trouve derrière ces remarques acerbes. Bien souvent le conjoint qui émet des critiques a le cœur rempli de douleur et de colère en raison d'une épreuve dans l'enfance, d'une dureté d'éducation ou d'un climat conflictuel entre ses parents. Il s'agit donc d'une attitude défensive. Pour remédier à cela, le conjoint apprendra l'art de l'écoute pour encourager son époux (se) à se forger une bonne opinion de lui-même. Quand le respect qu'il se porte sera restauré, il sera moins sur la défensive.

La qualité de votre écoute est capitale ! Elle doit être **compréhensive, attentive, silencieuse, sans critique**...Il faut aborder chaque conversation en essayant de comprendre l'autre, de se mettre à sa place. Ne vous imaginez pas, Mesdames, que votre époux voit les choses de la même façon que vous ! Par nature nous sommes tous assez tournés sur nous-mêmes : ma manière de penser, ce que je ressens comptent plus que tout...Nous faisons preuve d'efforts louables lorsque nous décidons d'adopter une attitude compréhensive en cherchant honnêtement à comprendre les pensées et les sentiments de l'autre.

Pour cela laissez-le terminer ce qu'il a à dire, écoutez paisiblement.

Une bonne écoute consiste également à **ne pas juger** tant que l'autre n'a pas fini de s'exprimer, ce qui ne nous est pas naturel. Après tout, n'avons-nous pas une opinion sur à peu près tous les sujets, et ne sommes-nous pas convaincus que notre point de vue est juste ? Le problème est que notre conjoint tient le même raisonnement de son côté ! C'est cette propension au jugement qui fait tourner au vinaigre les conversations de milliers de couples ! Lorsqu'une épouse dit : « Je crois qu'il faut sortir Pierre de cette école ! » et que son mari lui répond : « Tu ne peux pas faire ça ! C'est toi qui as fait le choix de cet établissement », ils sont tous les deux prêts pour une bonne dispute...à moins qu'ils ne décident de se replier sur eux-mêmes et de souffrir en silence, tout en se reprochant l'un à l'autre le froid hivernal qui s'installe dans leur mariage. Quelle différence si le mari s'abstient de porter un jugement et répond à sa femme : « Dis donc, Chérie, on dirait que tu as eu une journée difficile ; que s'est-il passé à l'école ? » Il se donne alors la possibilité de comprendre son épouse. Et si elle se sent comprise, ils pourront prendre ensemble une sage décision.



Enfin, une bonne écoute consiste à **ne pas interrompre**, à donner son avis seulement lorsque le conjoint se sent compris. Nous sommes naturellement prompts à faire connaître nos idées, c'est de l'écoute purement égoïste que de couper la parole. La conversation a peu de chances d'être fructueuse. Si au contraire vous avez su écouter, vous stimulerez des sentiments favorables à votre interlocuteur qui sera alors plus disposé à écouter votre point de vue. C'est une grande erreur d'exprimer prématurément ses idées.

Il y a évidemment quelques règles de base à respecter comme **ne pas se faire de remontrances en public** (cela ne regarde pas non plus nos enfants !), éviter de lancer un sujet de conversation trop sérieux si l'autre est fatigué, occupé, contrarié ou même affamé ! Sans oublier aussi les petites phrases assassines comme : « je te l'avais bien dit ! » qui équivaut à agiter un chiffon rouge devant un taureau ! Il vaut mieux également ne pas attiser la colère de l'autre en lui parlant sur le même ton...s'il est énervé, apaisez-le plutôt en parlant et rassurant doucement, ou bien laissez passer la tempête, vous parlerez quand il sera en mesure de vous écouter à son tour...

Ne perdons jamais de vue que nous avons à nous sanctifier l'un l'autre. Demandons-nous toujours : « quel est le moyen par lequel j'aiderai à rendre mon époux (ou ma femme) plus vertueux dans cette conversation ? ». Il faut certes de la patience, mais aussi beaucoup d'abnégation, nous ne discutons pas pour « remporter une bataille » mais pour résoudre ensemble une difficulté ou s'entraider en échangeant des points de vue. Alors, sachons utiliser cet extraordinaire pouvoir qu'est une bonne et saine communication et pensons, au besoin, à faire appel au secours de nos anges gardiens pour obtenir un consensus saint et juste.

Sophie de Lédinghen

Dimanche après-midi ou un jour de vacances

Pendant ces vacances, pourquoi ne pas reprendre son bâton de marcheur, et refaire en famille une randonnée d'un ou de plusieurs jours sur le chemin de saint Jacques, ou sur la route de Rome ou du Mont-Saint-Michel ? C'est l'occasion de faire un « exploit familial » qui restera dans les annales, et de se retrouver avec le minimum vital, loin de la « pauvreté du confort ». Il n'est pas nécessaire de partir longtemps, assez pourtant pour que la remise en route soit fructueuse tant physiquement que moralement.

La logistique et l'itinéraire peuvent être étudiés avec les plus grands, car c'est vrai que ces quelques jours de vacances nécessitent une bonne organisation, tant pour faire garder les plus petits, que pour trouver un rythme de marche qui convienne à tout le monde. On peut également choisir de faire 2 équipes, une de bons marcheurs, et une autre qui ne fait qu'une partie du circuit. Mais à ce moment-là un véhicule, voire deux, sont nécessaires, et il devient intéressant de se regrouper avec une autre famille d'amis ou de cousins.



Les possibilités d'itinéraires sont très variées, et permettent de s'imprégner des paysages de notre douce France, et de se débrancher du quotidien pour retourner à l'essentiel et à la prière.

Alors, comme le disent les jacquaires : « Ultreïa ! », « En avant ! ».

Notre Association « Foyers Ardents » ne vivra que grâce à vos dons.

En effet si les chroniqueurs sont tous bénévoles nous avons cependant quelques frais de référencement, de tenue de compte, etc...

Vous trouverez sur notre site comment « Nous aider. »

Que Notre-Dame des Foyers Ardents vous le rende et vous bénisse du haut du ciel !

Nous avons traité partiellement de ce sujet dans plusieurs de nos articles précédents « les grands-parents confidents », « les grands parents éducateurs » et autres. Il nous paraît utile de regrouper en un seul article ce rôle d'attention particulier que les grands parents peuvent avoir auprès de leurs petits.

L'image des grands-parents accueillants, aimables, toujours souriants est bien ancrée dans notre imaginaire. Ils sont souvent vus comme un peu détachés, bénéficiant de l'éducation donnée par les parents pour accueillir « facilement » leurs petits-enfants. Cette image de bienveillance est certainement bonne mais insuffisante. Si l'implication des grands parents doit être bien différente de celle des parents, elle se doit néanmoins d'être réelle !

Nous avons retenu trois domaines principaux dans lesquels le rôle des grands parents est essentiel : l'éducation à la piété, l'affection et la transmission.

Dans la galopade de notre monde, les grands-parents sont encore ceux qui ont un peu de temps et nous pensons que, plutôt que de le consacrer à des voyages ou des distractions, c'est à leur famille qu'ils doivent principalement le réserver¹. La retraite peut être pour eux, un temps privilégié pour la prière et la méditation. En plus de la préparation de leur éternité, ce recueillement, qui apportera de grandes grâces à leur famille aura le mérite de l'exemplarité. Chacun de leurs petits-enfants doit faire l'objet de prières quotidiennes et occasionnellement plus marquées dans les événements la vie de chacun : neuvaine avant la première communion, prières pour un examen, des soucis de santé ou pour obtenir une grâce particulière... Les enfants doivent savoir que leurs grands-parents prient spécialement pour eux. Le fait de les voir tout confier à Dieu sera plus efficace que de longs discours sur la piété.

Cette unité de prière est bien entendu la meilleure preuve d'affection que les grands-parents peuvent donner à leurs enfants. Elle doit être complétée par des marques d'affection montrant concrètement qu'on les aime. Enthousiasme dans l'accueil de leurs petits, petits cadeaux ou délicatesses pour la moindre occasion – en tentant de garder une certaine équité- « perte » de temps avec eux pour les écouter, faire des petits travaux avec eux – cuisine, jardinage, bricolage, jeux - gazouiller avec les plus petits, lire des histoires... ce temps passé ne sera pas perdu car il permettra au grands-parents de connaître individuellement leurs petits et aux petits-enfants de se sentir aimés. Bien entendu, cette attention ne devra pas être excessive, les petits-enfants devant apprendre à jouer seuls et entre cousins et les grands-parents ne devant pas être transformés en « esclaves ». Cette communication permettra aussi aux grands-parents de définir en permanence et dans un contexte détendu, les justes limites de l'éducation. Nous avons déjà parlé, dans un article précédent du rôle des grands-parents dans la transmission des valeurs de la famille. Il ne nous paraît pas inutile de revenir dessus. Loin de chercher à tout prix à être à la page pour être mieux compris, les grands-parents devront être les garants des usages et vertus de la famille. Par leur exemple constant, par leur souci de préserver les usages qui font la richesse de la famille, ils donneront aux petits le sentiment fort d'appartenir à une lignée qu'il aura du mal à trahir. Les enfants doivent avoir conscience de la richesse que constitue leur famille et de leur devoir de la conserver.

¹ *Ce qui n'interdit pas, bien sûr, de légitimes escapades !*

Le cadre privilégié dans lequel se déroulent les rencontres entre grands-parents et petits-enfants permet bien souvent de transmettre toutes ces valeurs dans une atmosphère de joie et d'affection.

La prière, le temps consacré aux enfants, le maintien des usages permettront sûrement aux enfants de s'épanouir dans une ambiance sereine et affectueuse. Les parents n'ont pas toujours le temps de « perdre du temps » pour leurs enfants. Peut-être les grands peuvent-ils combler partiellement ce vide.

Prions saint Joachim et sainte Anne, patrons des grands-parents de nous éclairer dans notre rôle délicat et plein de renoncements. Bon courage à tous !



Des grands-parents

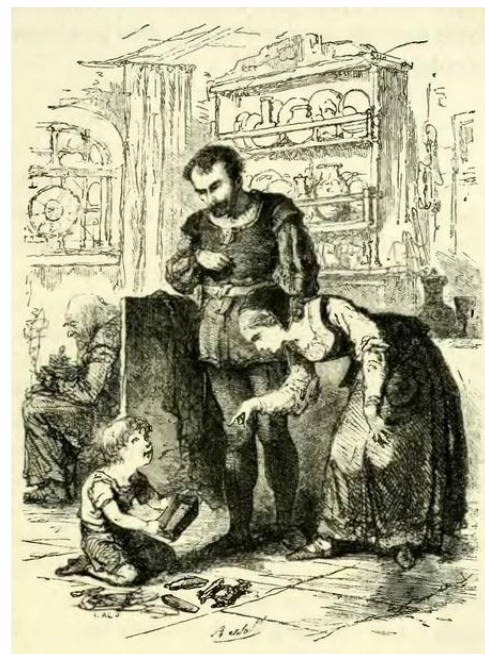
LE VIEUX GRAND-PÈRE ET LE PETIT-FILS.

Il était une fois un pauvre homme bien vieux, qui avait les yeux troubles, l'oreille dure et les genoux tremblants. Quand il était à table, il pouvait à peine tenir sa cuillère ; il répandait de la soupe sur la nappe, et quelquefois même en laissait échapper de sa bouche. La femme de son fils et son fils lui-même en avaient pris un grand dégoût, et à la fin ils le reléguèrent dans un coin derrière le poêle, où ils lui donnaient à manger une chétive pitance dans une vieille écuelle de terre. Le vieillard avait souvent les larmes aux yeux et regardait tristement du côté de la table. Un jour, l'écuelle, que tenaient mal ses mains tremblantes, tomba à terre et se brisa. La jeune femme s'emporta en reproches : il n'osa rien répondre et baissa la tête en soupirant. On lui acheta pour deux liards une écuelle de bois dans laquelle désormais on lui donnait à manger.

Quelques jours après, son fils et sa belle-fille virent leur enfant, qui avait quatre ans, occupé à assembler par terre de petites planchettes. « Que fais-tu là ? lui demanda son père.

— C'est un auget, répondit-il, pour donner à manger à papa et à maman quand ils seront vieux. »

Le mari et la femme se regardèrent un instant sans rien dire, puis ils se mirent à pleurer, reprirent le vieux grand-père à table, et désormais le firent toujours manger avec eux, sans plus jamais le rudoyer.





Cinquième Mystère Glorieux : Le couronnement de la Vierge Marie au ciel

L'Évangile se tait. L'Église seule nous parle et j'ai foi en sa parole. Je crois avec elle, Vierge Marie, que l'éternité vous a accueillie comme une souveraine et que sur votre front incliné, le Christ lui-même a posé la couronne qui vous était destinée.

C'est l'heure de votre triomphe, l'heure où devant les anges et les saints, dans un éblouissement de lumière, vous avez pris place au-dessus de toutes les créatures.

Reine des anges ! Reine des apôtres ! Reine des martyrs !

Le Seigneur a exalté l'humilité de sa servante. La splendeur qui était en vous, cachée au regard des hommes, resplendit pour l'éternité dans un rayon de lumière et d'acclamation de la terre et du ciel.

Je me tiens devant votre splendeur, mon chapelet aux doigts et le visage levé, aspirant cette pure lumière qui, de vous, coule au fond de mon cœur.

La journée d'aujourd'hui m'a roulée dans ses remous. Ce soir, comme tant d'autres soirs de ma vie, après les inévitables agitations, déceptions, fatigues du jour, j'ai besoin de beauté et de lumière. Vous êtes là, O Notre-Dame, pour toujours !



Tout au long de ces quatorze étapes, j'ai marché près de vous et j'ai mis mes pas dans les vôtres. Avec vous j'ai appris qu'il fallait dire « oui » à toutes les demandes du ciel, courir au devant du prochain, aimer la pauvreté dans les jours difficiles, offrir à Dieu mes bien-aimés, chercher Jésus dans les larmes quand je le perds par mes péchés. Avec vous, j'ai suivi le chemin de la douleur de Celui que je veux, moi aussi, appeler « mon Jésus » parce qu'Il est mien comme Il est vôtre. Et près de vous j'ai ressenti l'allégresse de la Résurrection, de l'Ascension et de la venue du Saint-Esprit.

Mais ce soir, c'est ma Mère que je contemple. Non pas dans un éblouissement de gloire céleste mais toute proche. C'est parce que vous êtes reine que vous êtes mère. C'est parce que vous nous avez quitté que, mystérieusement, vous êtes à nous. Votre royauté triomphante n'est que la révélation de votre maternité totale et vos privilèges nous montrent votre tendre visage maternel.

Comme dit l'Écriture, « vos délices sont d'être avec vos enfants de la terre ». Ne le montrez-vous pas par ce besoin que vous avez souvent de revenir parmi nous, à La Salette, à Lourdes, à Fatima pour rappeler aux humbles qui vous aiment que vous êtes la Mère qui ne cessez de veiller sur le salut de tous ?

Fruit du mystère : Une confiance totale en Notre-Dame

Mère, ce soir mon cœur crie tout bas un appel enfantin vers votre maternité divine. C'est vrai que l'existence a beau mettre sur nous les marques de la maturité, au fond de nous reste l'enfant qui cherche une main dans les ténèbres, un visage pour lui sourire, une voix pour le rassurer, un cœur pour le comprendre et pour l'aimer.

Mère, la vie est rude et difficile. Cette joie grandiose et exaltante du christianisme, il faut passer par bien des ténèbres pour la voir resplendir. Il faut lutter pour vivre, pour aimer, lutter pour croire, lutter pour se sanctifier.

La vie est là avec sa bataille quotidienne et solitaire, depuis l'heure où l'on se lève jusqu'à celle où l'on se couche. Tout est si dur à conquérir... et mon âme au-dedans de moi qui remue comme un oiseau prisonnier, mon âme appelée à la perfection et qui s'empêtre dans un monde jouisseur, sceptique, piétinant l'amour, l'idéal, le désintéressement.

Mère ce soir, dans le silence de ma chambre où je me recueille, je me sens devant vous, une petite fille perdue qui appelle à l'aide. Me voici avec mes faillites, mes échecs, mes tentations à demi-consenties, cette recherche de mon idéal. Maman du ciel, la seule qui puissiez avec Dieu, pénétrer en l'intime de mon

âme, me voici devant vous, avec l'immense médiocrité de ma vie et la tâche plus immense encore de cette perfection du ciel à acquérir.

Porte du ciel ! Ouvrez pour moi les trésors de votre maternité pour que ma vie brève et unique ne soit pas manquée. Pour que je puisse laisser Dieu me rendre telle qu'Il veut que je sois !

J'ai besoin d'une mère toute-puissante. Cette mère, c'est vous. Vous m'avez tout donné. Le « oui » de l'Annonciation, en donnant Jésus au monde, m'a enfanté à la vie de la grâce, comme le « oui » de mes parents le jour de leur mariage est à l'origine de ma vie. Vous m'avez donné le Christ : petit enfant de la crèche, homme du calvaire. Vous m'avez adoptée au milieu d'une douleur immense. Je suis la fille de cet amour, de cette obéissance, de cette douleur... Rien ne me vient du ciel – ni ma sanctification, ni mon salut, ni aucunes grâces, grandes ou petites- sans passer par vos mains maternelles... Et je n'y pense même pas ! Vous m'avez tout donné et c'est de vous que je dois tout attendre. Votre vie et la mienne sont à jamais liées... Même si j'oublie de penser à vous, vous me portez sans cesse dans votre cœur et dans votre prière. Ce chapelet que je récite si machinalement, il faut qu'il soit une visite quotidienne à ma mère : jeter toutes mes épreuves, confier toutes mes angoisses, raconter toutes mes joies dans votre cœur compréhensif !

Ma dizaine de Rosaire, n'est-ce-pas cette manière de reprendre force et courage auprès d'une mère non pas lointaine mais toute proche ?

Me jeter à vos pieds et tout vous confier : « - Je suis fatiguée, le monde m'a troublée... Il crie trop fort que les jouisseurs ont raison, que l'argent est chose précieuse, qu'une minute de bonheur peut se payer à n'importe quel prix !

- J'ai envié la joie des autres ; je me suis crue oubliée dans la distribution de vos largesses et j'ai eu mal !

- J'ai eu peur de ce que me demande la perfection. J'ai eu la tentation de la médiocrité. J'ai peur de mes pieds qui envient les chemins faciles. Je suis lasse des efforts à faire pour garder la rectitude de ma conduite dans ce monde où toutes les valeurs sont inversées.

Redites-moi, Ô ma Mère, que nous sommes les enfants chéris de l'amour, pressés dans le cœur de Dieu comme les grains de l'épi. Parfois la meule nous fait souffrir mais c'est pour que nous devenions une farine plus blanche.

Etoile du matin, qui brillez sur le chemin du Paradis, guidez-moi. Obtenez-moi les grâces nécessaires. Vous êtes ma mère et vous êtes toute puissante. Vous détenez tous les trésors du ciel, puisez-y pour moi. Apprenez-moi à bien vivre, à tout faire pour Jésus, avec Jésus, à ne plus vivre pour moi mais pour les autres. Aidez-moi à m'arracher à l'esprit du monde, à vivre réellement l'Évangile des Béatitudes, à chercher le bonheur au-delà du renoncement, de la pauvreté et des purifications nécessaires. Vous seule pouvez m'apprendre à me sanctifier en suivant Jésus et ainsi sanctifier les autres avec moi.

Notre-Dame de tous les jours ! La chrétienté, du plus lointain des âges vous a donné de doux noms : Notre-Dame de l'Espérance, Notre-Dame du Bon Secours, Notre-Dame du Bel Amour, Notre-Dame de la Joie... Pour moi vous êtes Notre-Dame de tous les jours, celle qui est vraiment au centre de ma vie quotidienne –la vraie vie, la seule qui sanctifie-. Vous êtes celle qu'on appelle, non pas de temps en temps, aux grandes occasions, mais celle qui assiste, console, relève, encourage et stimule. Devant les autres, je peux bien faire la fière, l'indépendante... devant vous je ne suis que moi-même. Je vous apporte sans honte, comme une enfant, mon visage et mes mains salis par le travail et la vie. Je peux sans peur, lever mon visage souillé, je sais que vous l'essuierez !

Vous avez dit un jour à Sainte Elisabeth de Hongrie : « Si tu veux être ma fille, je serai ta mère ; si tu le veux je t'apprendrai à aimer... » Je sais bien qu'elles sont pour moi aussi ces émouvantes paroles.

Mère que cet élan d'amour de mon cœur reste l'élan de toute ma vie, et quand je vagabonde au loin, à la recherche des sentiers faciles, souvenez-vous que le meilleur de moi-même reste près de vous et rappelez-moi vite, céleste bergère.

Notre-Dame de tous les jours ! Ce soir pour toute la vie, je me redonne à vous. Je vous regarde et je ne trouve plus en moi que les mots scintillants d'avoir été mille et mille fois répétés, les mots simples et familiers qui ébranlent le plus profond de moi-même : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs... Maintenant et à l'heure de notre mort... Ainsi soit-il »

D'après Paula Hoesl

Nous arrivons au terme de ce Rosaire des Mamans. Nous en envisageons l'édition. N'hésitez pas à nous dire si vous êtes intéressés ; nous déciderons en fonction du nombre de commandes.

Quand il s'agit d'engagement pour la Cité, on entend souvent l'expression « faire de la politique », à l'image du monde économique dans lequel les entreprises sont appelées à « faire du profit », avec parfois à leur tête des hommes qui prétendent s'être « faits » tout seuls (les « self-made men »). Si l'actuel président de la République Française, Emmanuel Macron, avait sobrement intitulé « Révolution » son livre-programme lorsqu'il était candidat, celui de l'ancien Premier Ministre François Fillon, lorsqu'il s'est lancé dans la course à la primaire de la droite pour la dernière élection présidentielle, avait pour titre « Faire ». Ce n'est pas un hasard. Notre époque valorise tellement l'activité productrice que la mentalité ambiante considère que seuls ceux qui font, qui fabriquent, qui inventent, qui révolutionnent, qui réalisent, qui construisent, sont utiles à la société. Le grand penseur de la révolution industrielle, d'ailleurs parfois considéré comme le premier des socialistes, Claude-Henri Rouvroy de Saint-Simon, exprimait clairement cette idée dès 1817 : « la société est l'ensemble des hommes livrés à des travaux utiles. Tout homme qui produit utilement pour la société est, par cela seul, membre de la société ; tout homme qui ne produit rien est, pour cela seul, hors de la société et ennemi de la société ; tout ce qui gêne la production est mauvais ; tout ce qui la favorise est bon¹¹ ». Dans l'introduction célèbre de son ouvrage *L'organisateur*, Saint-Simon explique que si la France perdait subitement tous ses religieux et ses hommes politiques, elle n'en serait pas affectée outre mesure car ceux-ci sont par définition *inutiles* puisqu'ils ne « produisent rien » alors que si elle perdait ses entrepreneurs, ses producteurs et ses industriels, sa situation deviendrait catastrophique.

Qui ne dirait de même aujourd'hui ? Il n'est pas une élection en France où les questions économiques arrivent en tête des préoccupations, surtout dans notre pays touché par le chômage de masse. Les principaux mouvements et partis politiques, quelle que soit leur idéologie, s'accordent généralement pour promettre « de la croissance » et « de l'emploi » pour tous. Est-ce au responsable politique de rechercher avant toute chose la prospérité économique ? Est-ce vraiment son domaine d'activité normal ? Répondre à cette question suppose de distinguer les différents types d'activités humaines. Nous proposons pour cela de revenir à la sagesse aristotélicienne rappelée par Marcel De Corte dans son maître-ouvrage *L'intelligence en péril de mort*¹² :



« Trois activités sont propres à l'intelligence humaine et irréductibles les unes aux autres en raison de la spécificité de leurs objets respectifs : **contempler, agir, faire**. La première vise à connaître pour connaître, à découvrir les causes et la Cause première de toute réalité, à rassembler les résultats de sa recherche dans une conception globale de l'univers et à transmettre à autrui le contenu par un enseignement approprié. La seconde a pour fin la réalisation des biens propres à l'homme que la volonté éclairée par l'intelligence recherche inlassablement et dont le meilleur, humainement parlant, est le bien commun, lequel consiste dans l'union des divers membres de la société et dans sa protection contre les menaces de dissolution interne ou externe. La troisième a pour fonction de transformer le monde extérieur et de produire à partir de cette opération tout ce qui est indispensable à l'homme pour subsister ». Il n'y a pas d'autres activités spécifiquement humaines que celles-là et elles sont bien décrites chez les auteurs qui ont étudié l'organisation des sociétés traditionnelles. L'historien et anthropologue français Georges Dumézil a par exemple observé que nous retrouvons généralement trois fonctions dans toute civilisation : la fonction sacerdotale vouée à la prière, la fonction guerrière ordonnée à la défense de la Cité et la fonction productrice qui doit nourrir la société. Ces trois ordres étaient en France ceux qui constituaient l'Ancien Régime : le clergé, la noblesse et le tiers-état.

Nous résumons les activités correspondantes à ces ordres dans le tableau suivant :

¹¹ Claude-Henri de Saint-Simon, *L'industrie*, Œuvres complètes volume 2, Presses Universitaires de France, Paris, 2013, p. 1537.

¹² Marcel De Corte, *L'intelligence en péril de mort*, édition revue et corrigée par Jean-Claude Absil, L'Homme Nouveau, Paris, 2017.

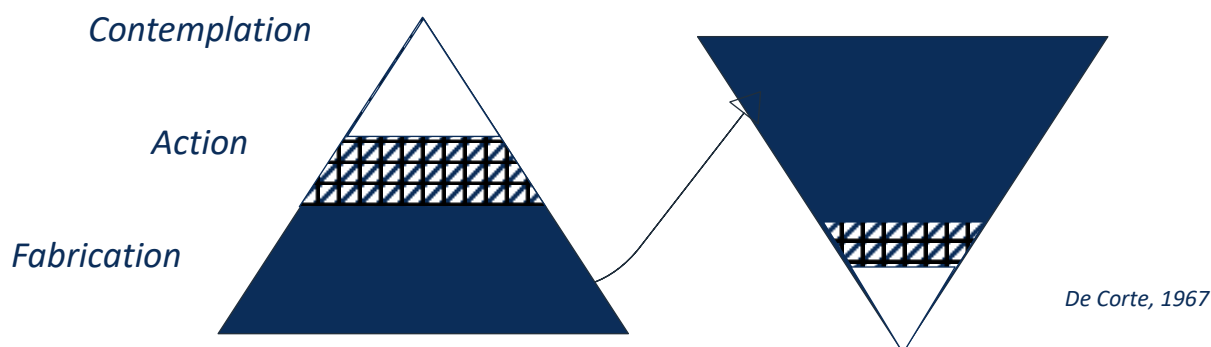
Aristote	Dumézil	
<i>Theôria</i> Contempler	Fonction sacerdotale	Activité spéculative
<i>Praxis</i> Agir	Fonction guerrière	Action
<i>Poiêsis</i> Faire	Fonction productrice	Art

Hiérarchie des activités humaines

Pour la philosophie aristotélicienne et thomiste, le savoir humain qui dirige les activités de contemplation, d'action et de fabrication se divise en trois parties¹³ :

1. Le savoir spéculatif, ou « théorique » (du mot grec *theôria*), qui a pour but la connaissance de la vérité : *recta ratio speculabilium* (la raison droite pour connaître ce que sont les choses).
2. Le savoir pratique, ou « éthique », dirigeant l'action humaine au point de vue moral, au point de vue de l'« agir » ; ce savoir a pour but de nous rendre intérieurement bons (*recta ratio agibilium* : la raison droite des actions humaines) et son activité correspondante, la *praxis* (l'action en grec) qui vise le bien commun de la société dont l'individu fait partie ;
3. – Le savoir technique dirigeant l'action humaine au point de vue de la réussite des œuvres produites, ou point de vue du « faire » ; ce savoir a pour but de nous rendre extérieurement efficaces (*recta ratio factibilium* : la raison droite de la fabrication, du travail humain) et de produire (en grec : *poiein* et *poiêsis*) une série d'objets artificiels et extérieurs à l'homme et dont ce dernier a besoin pour vivre.

Contempler et agir ne produisent pas d'objet extérieur à nous-mêmes : dans le premier cas nous nous tournons vers Dieu et sa Création pour mieux le connaître et l'aimer, dans le second nous posons des actes qui visent le bien (par exemple éduquer un enfant ou rendre la justice). *Faire* en revanche consiste bien à réaliser quelque chose qui est au dehors de nous-mêmes par le travail. Le problème est que notre époque a inversé depuis la révolution industrielle ces trois grandes catégories d'activité humaine. On peut résumer cette inversion avec le vœu que formulait Marx : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de diverses manières ; ce qui importe, c'est de le transformer¹⁴ ». Nous pouvons illustrer ce renversement par le schéma ci-dessous :



Comme la fabrication consiste à produire des choses pour soi-même, pour rendre la vie humaine plus

¹³ Marcel De Corte, *De la prudence. La plus humaine des vertus*, Dominique Martin Morin, 2019.

¹⁴ Karl Marx, *XIe thèse sur Feuerbach*, 1888.

agréable et que cette activité est devenue prédominante, les hommes oublient la contemplation de la vérité et l'action politique en vue du bien commun. On le constate aisément : les sociétés contemporaines ne cherchent qu'à produire toujours plus dans l'espoir de créer un paradis humain ici-bas. Partout la nature est transformée pour créer de vastes espaces faits de main d'homme (les grandes métropoles du monde en témoignent : les hommes ont massivement quitté les campagnes pour des univers de béton et de plastique). Par conséquent ce qui était le plus naturel à l'homme est devenu artificiel : nous pouvons citer la procréation, l'intelligence, la communication... Les conséquences de la prédominance du *faire* sont connues : montée de l'athéisme et disparition de la religion dans notre société, corruption du politique par le pouvoir de l'argent. Face à cette situation, il importe de retrouver la finalité de la politique qui n'est pas la même que celle de l'économie. C'est à cette condition que l'homme pourra ramener à leur juste place les moyens techniques et les subordonner à la poursuite du bien commun qui ne relève pas du *faire* mais bien de *l'agir*.

Louis Lafargue

PLUS RAPIDE, PLUS EFFICACE...PLUS ECONOMIQUE

Les 1001 astuces qui facilitent la vie quotidienne !

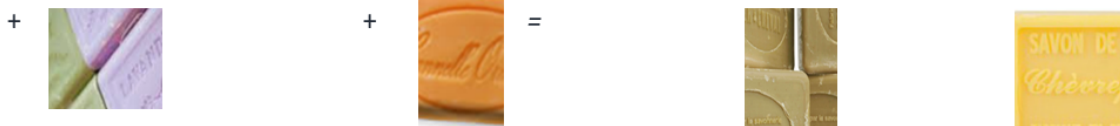
Une rubrique qui tente de vous aider dans vos aléas domestiques.



A propos du savon ...

Et oui, tout a une fin ici bas ... et particulièrement les savonnettes qui ont la fâcheuse idée de ramollir et de rapetisser, de telle manière qu'elles glissent souvent des mains pour s'en aller dans la canalisation du lavabo ou de la baignoire ... Gare aux tuyauteries bouchées ...

Voici une astuce glanée il y a des années chez une amie ... Conservez soigneusement vos bouts de savons dans une boîte hermétique. Lorsque vous en avez trois ou quatre (ou cinq), placez les dans carré de tulle ou de nylon. Tordez ensemble les quatre bouts de ce carré et enserrez-les par un élastique. Et voilà un savon d'un nouveau genre que vous utiliserez pour vous lavez les mains commodément sans qu'il vous file entre les doigts ! Avec en sus peut-être une savonnette d'économisée ...



Je le redis : que les championnes de l'organisation n'hésitent pas à partager leurs trésors d'organisation en écrivant au journal. Partageons nos talents ...

Quels grands-parents pour nos enfants ?

Tandis que notre jeune foyer est en plein essor avec des responsabilités familiales et professionnelles de plus en plus importantes ; nos parents ont une vie qui se ralentit physiquement, quoique souvent encore dynamique et généreuse, et leur retraite est proche (si elle n'est pas déjà effective). Nous sommes pleins de projets, encore fougueux dans nos actions et réflexions...eux prennent du recul sur les événements de la vie passée et ont acquis ces forces sécurisantes que l'on nomme « expérience et sagesse » ...

Une fois encore nous constatons avec émerveillement cet équilibre que Dieu a bien voulu apporter à chaque famille dans les différentes générations qui la composent. Savons-nous laisser grandir nos enfants en profitant de ces différences ? Quels grands-parents leur donnons-nous ?

En effet, le rôle des grands-parents de nos enfants ne dépend pas seulement d'eux...mais aussi de la place que nous leur accordons ! Alors, sont-ils : nounous, gardiens, repères, obstacles, sécurité, contraintes, câlins, autorité, règles, soutien, équilibre, tradition, savoir... ?!



De nos jours beaucoup de grands-parents sont égoïstes, encore en forme et assez libres pour voyager, voir des amis, faire du sport... ils refusent les contraintes auprès de leurs petits-enfants. De notre côté nous pourrions avoir la tentation de nous appuyer démesurément sur nos parents en leur confiant nos enfants dès la moindre occasion de s'échapper, d'être soulagés...Cela n'est pas un dû, nos parents doivent pouvoir nous dire « non » si la fatigue est là, mais pas par égoïsme.

Même devenus parents, nous avons encore besoin de la présence et des conseils de nos propres parents. Dès la naissance de son enfant, la jeune maman sent le poids d'une responsabilité nouvelle et se tourne vers sa mère qui lui redonne confiance et l'aide à voler de ses propres ailes. S'il

n'y a pas ce soutien, elle se sent abandonnée. Les grands-parents doivent être à la hauteur en prouvant le lien d'affection qui les unit à leurs enfants devenus parents à leur tour. Soutien affectif, comme spirituel, matériel et physique.

Avec le temps les liens entre grands-parents et petits-enfants se solidifient, de petits rituels s'installent entre eux et la transmission se fait doucement...

Le grand danger serait que les parents prennent ombrage de ce rapprochement grandissant : plus de disponibilité, des activités plus attrayantes, plus de temps à donner, une aisance financière, peuvent entraîner une jalousie des parents qui entrent alors dans une certaine compétition. Il faut refuser d'entrer dans la comparaison mais accepter cette complémentarité. Un grand-père musicien développera une complicité en faisant découvrir le son des instruments et les compositeurs...une grand-mère montrera son potager et entraînera ses petits-enfants à la cueillette des légumes arrivés à maturité...Ils ont un temps que nous n'avons pas et le donnent si bien à nos enfants ! Ils trouvent les bons moyens d'élever leurs esprits et leurs âmes à tout propos...quel soutien dans notre éducation ! Le petit dernier s'est lâché à vélo avec son grand-père...et après ?! les parents doivent prendre du recul.

Inévitablement les parents s'inspirent des grands-parents dans leur éducation, imitant ce qu'ils ont admiré et rectifiant ce qu'ils pensent améliorer...chacun va puiser dans son héritage d'éducation pour transmettre à son tour les valeurs reçues. Et si nous envions parfois le rôle des grands-parents, considérant que notre rôle à nous est plus difficile, c'est bon signe ! Cela veut dire que nous n'avons pas abdiqué dans notre rôle d'éducateurs et sommes « maîtres à bord », sans que cela empêche de merveilleux moments avec nos enfants. Le reste du temps nous répétons, disons « non », rappelons à l'ordre, mettons en garde...c'est notre rôle. Profitons alors des encouragements de nos parents auprès desquels nous n'hésiterons pas à nous épancher et quérir les fruits de leur expérience qu'ils transmettront avec bienveillance si nous avons su leur laisser leur vraie place auprès de nous, comme auprès de nos enfants.

Puis les grands-parents vieilliront, leur santé déclinera...et peut-être que leur caractère s'aigriera un peu, surtout dans la maladie. L'affection, si elle

Pour les petits
comme pour
les grands

est solide, demeurera et forcera un respect de nos enfants pour leurs grands-parents diminués et peut-être moins attirants qu'auparavant. Nous mettrons un point d'honneur à leur donner l'exemple en évitant moquerie ou humiliation... (il arrive cependant que quelques situations cocasses autorisent un amusement collectif !).

On encouragera toute la famille à faire en sorte que les grands-parents âgés se préparent le plus saintement possible à rendre leur âme à Dieu. En priant pour eux, bien sûr, mais aussi en ayant avec eux des conversations, des lectures, des prières communes afin de mieux les prédisposer, et en veillant à ne pas les irriter ou contrarier pour des détails matériels sans importance.

Et quand ils ne seront plus auprès de nous, nous resterons unis par la prière, les invoquant dans nos peines ou difficultés, faisant dire des messes pour le repos de leur âme. La date anniversaire de leur décès peut être une bonne occasion de réunion de famille après une messe à leur intention.

Ces merveilleux liens tissés au fil des années seront alors maintenus, même avec l'au-delà, et l'on prendra plaisir à se remémorer ce que les grands-parents nous avaient appris ou ce qu'ils auraient dit ou fait à notre place...ainsi se poursuivra la transmission...

Sophie de Lédinghen

Pour les petits
comme pour
les grands

Au fil de l'aiguille

Chères amies,

Ce patron nous a été plusieurs fois demandé, nous sommes heureuses de pouvoir vous proposer aujourd'hui une jupe de grossesse.

Pour cette première nous la ferons la plus simple possible, des variantes suivront certainement.

Afin de pouvoir vous présenter de meilleurs patrons nous recherchons une lectrice possédant un programme de patronage qui puisse convertir nos patrons en PDF sans passer par la manipulation compliquée que nous avons à faire.

Merci de transmettre à la revue qui transmettra : contact@foyers-ardents.org

Nous vous souhaitons un bon été,

Isabelle et Marie- Hélène



Jour funeste

Discuter en
famille

15 avril 2019.

Jour funeste. Jour où le temple de la lumière de Dieu s'est évanoui dans l'air, emporté par des fumées atroces, dévoré par un incendie odieux, monstre hideux, aux formes mouvantes, comme les convulsions de la mort, profané par les flammes qui se bousculent pour arracher à la dame de pierre son toit de bois millénaire, faire tomber ses tours et briser ses voûtes. Ce 15 avril, Lundi Saint, c'est le jour où dans la nuit, la lumière a disparu, noyée dans les acres ténèbres.

Face au désolant spectacle, l'homme de 2019 braque ses caméras pour capturer une image de l'édifice agonisant. Et il twitte. Il like. Il partage son désarroi. Il envoie ses messages éphémères, une seconde d'émotion face à l'éternité qui meure. D'autres, déjà fils de l'enfer, déversent leur haine ou leur indifférence, se gargarisant du sacré en flamme, ironisant sur le miracle qui n'eut pas lieu : ce sont les fils des pharisiens qui moquaient le Christ en croix.

Mais qu'ils pleurent, qu'ils soupirent ou qu'ils ricanent, tous, ils contemplent la silhouette de la grande dame de pierre qui se dessine dans le tourment du feu, un peu médusés devant cette dantesque danse aux ombres déformées. Mais l'homme de 2019, sait-il seulement ce qu'il voit ? Voit-il seulement ?

Car ce qu'il regarde sans le voir, c'est la beauté qui se retire de la ville des arts, c'est le crépuscule de la lumière bannie de Paris, c'est Dieu qui s'en va, Dieu qui quitte la France, sa fille ingrate qui l'a renié.

Il y a quelques semaines, j'ai eu la chance (ou la prémonition ?) d'aller visiter la cathédrale. Avec mon épouse, nous sommes restés de longues minutes assis sous la haute voûte, entre les murs qui embrassent la lumière. Puis, au fond, dans la chapelle où l'on cache Dieu, derrière un pilier, nous avons récité notre chapelet, sous le regard des vitraux aux mille visages qui racontent un peuple de bâtisseurs, qui content la chasse de saint Hubert, la moisson ou les martyrs des premiers siècles. Quelle splendeur ! Réalise-t-on ce que la cathédrale enveloppe entre ses murs ?



La cathédrale gothique, génie des Français du temps où ils aimaient Dieu, est le temple de la Vérité, de la lumière donnée aux hommes, de la Révélation qui irrigue nos intelligences, de la charité qui transcende notre volonté, de la grâce qui pénètre nos cœurs au plus profond. *Le verbe de Dieu s'est fait chair, et la foi s'est faite pierre.* La cathédrale, c'est le temple construit par des hommes libres, venus des campagnes et de tout le pays pour monter ses hauts murs, pour ouvrir ses immenses baies sur les parfums colorés du paradis, pour toucher le ciel de ses tours. La cathédrale, c'est le catéchisme de pierre, c'est l'église qui voit et qui enseigne. La cathédrale, c'est le ciel ouvert sur la terre, c'est l'écrin aux mille couleurs, étincelant de tous ses feux, protégeant en son sein le miracle de la religion. Si Dieu est mort sur le bois, il a ressuscité sur la pierre, et cette pierre venue des entrailles de la terre, formée à l'aube des temps, c'est la pierre de l'autel, c'est la pierre éternelle qui porte le Saint Sacrifice. Les Français, lorsqu'ils aimaient Dieu, ont creusé la terre, pour en extraire les pierres venues du fond des âges. Ils les ont taillées, et ils ont monté les piliers, dessiné les arceaux audacieux, inventé les arcs-boutants qui portent le chœur, sculpté les visages, signé les clés de voûte qui joignent la douce nef en un long manteau, comme la main de Dieu protégeant ses enfants, puissante et légère, douce et pleine d'audace. Les piliers des cathédrales portent la terre elle-même, leurs nefs naviguent dans le ciel, leurs vitraux capturent la lumière et la font glisser sur les murs, ils en révèlent son cœur aux mille couleurs, comme la religion et la grâce font couler dans les âmes des baptisés les parfums de Dieu et de ses saints.

La cathédrale ne peut qu'être catholique. Elle est universelle, parce que ce qu'elle raconte, c'est la vérité elle-même, elle porte l'éternité sous sa voûte, elle est la demeure de Dieu.

Mais la voûte s'est effondrée, au niveau du transept, là où les deux bras de la croix se rejoignent, au niveau du cœur du Christ, là où la lance transperça la divine victime et fit couler sur la terre le sang et l'eau, l'amour et la grâce. La transcendance chrétienne est contenue toute entière dans les lignes de la croix : une ligne verticale, plantée dans la terre et pointant vers le ciel, une ligne horizontale pour embrasser

l'humanité aimante. La croix de la cathédrale, c'est cela : de l'orient vers l'occident, du lever du soleil à son coucher, du début jusqu'à la fin des temps, c'est l'éternité dessinée sur la terre. Mais l'éternité s'en est allée. La mort l'a emportée. La nuit s'est abattue sur la ville lumière, et l'homme de 2019 verse sa larme. Il partage son "émotion", et il se rassure en se disant qu'il n'est pas le seul à pleurer, qu'il communique avec tous les hommes, car la cathédrale est le temple de tous, le temple des arts et de l'histoire. L'évêque se réjouit que le grand rabbin de Paris lui ait témoigné son émotion. Puis il donne une accolade au président pour le remercier de sa volonté de rebâtir. Tous ces mots sont vides, pleins d'émotion mais vides de sens, vides de vérité.

Homme de 2019, vois-tu comme tu es loin de tes aïeux ? Comment as-tu pu à ce point oublier ? On ne rebâtit pas une cathédrale comme on construit un pont ! La cathédrale n'est pas le temple des hommes, elle est le temple de Dieu ! Elle est l'image de sa gloire éternelle, elle est le symbole de sa grandeur, elle témoigne de la vérité qui prit chair, elle a la forme du gibet qui sauva l'humanité, elle est dédiée à la mère de Dieu, la Vierge pure, elle est l'élan de la foi d'un peuple. Elle n'est pas un musée, un décor de théâtre, un magasin, un poste de dépense pour le budget de l'état, un sujet de photographie, un incontournable touristique, non ! Elle est le temple de Dieu ! Elle est l'étendard de la vérité du Salut ! Les hommes qui l'ont bâtie la savaient, car ils aimaient Dieu. Et ce qu'ils ont bâti est éternel et ne mourra jamais. Voilà l'Espérance: en bâtissant un temple de pierre, les Français qui aimaient Dieu ont sauvé leurs âmes, confirmé un peuple pour toujours, et ce peuple, c'est celui du Ciel. Alors, puisse Dieu donner aux hommes de 2019 la grâce de voir la vérité. Et alors, Dieu reviendra habiter Paris, alors la beauté retrouvera les couleurs de son diadème de pierre, alors Paris pansera sa plaie et retrouvera la lumière.

Prions la sainte Vierge que la France retrouve la foi de ses anciens qui aimaient Dieu. Et toi homme de 2019 qui veut rebâtir, puisses tu retrouver dans cet élan la force de rebâtir ton cœur. Alors nous pourrions rebâtir !

Louis d'Henriques.

« La retraite pour les couples nous paraît très importante, indispensable après quelques années de mariage. Elle n'est pas du tout conçue uniquement pour des couples qui seraient en crise. Elle a pour but premier de remettre les époux devant les grandes réalités et les belles grâces de leur foyer. De leur faire découvrir ou redécouvrir la vérité de la parole de saint Paul : "Ce sacrement est grand, dans le Christ et dans l'Eglise."

Ces mots résument parfaitement ce que nous avons vécu en ces quelques jours passés à Enney¹⁵.

Mon époux avait pris l'habitude, depuis notre mariage en 2012, de faire une retraite de St Ignace chaque année ou presque. Quel vertueux mari, me direz-vous ! Oui, mais quel décalage quand il rentrait ! Il était tout plein de belles et bonnes résolutions et évidemment il ne pouvait pas tout me raconter par le menu. De mon côté, je restais platement avec les bébés et je n'avais pas grandi du tout spirituellement. La seule chose que j'avais fait, c'était d'accepter de le laisser partir, et quand il s'agit du lendemain de Noël, ce n'est pas évident.

Donc, nous nous sommes dit qu'il fallait faire une retraite de couple, pour être tous les deux devant le Bon Dieu et en ressortir ensemble sanctifiés.

Bien sûr, ne croyez pas que ce soit facile de partir en retraite de couple, il faut « caser » tous les enfants, (merci aux amis du MCF), prendre une semaine qui n'est pas une semaine de vacances, et le diable n'est que trop heureux de nous ennuyer jusqu'au dernier moment.

En France, Méridgy¹⁶ propose des sessions de foyers, où on peut venir avec son bébé qui est gardé le temps des méditations. A Enney, en Suisse, il s'agit d'un vrai temps de retraite en silence et les couples sont séparés. Nous nous retrouvons aux mêmes endroits (chapelle, salle d'instruction, réfectoire...) mais nous ne sommes pas l'un à côté de l'autre, nous n'échangeons pas nos impressions. Nous réfléchissons seuls pendant nos méditations, nous préparons notre confession sans être dérangés, nous écoutons pendant les repas des textes de Mgr Lefebvre ou de M. l'Abbé François Dantec, qui a beaucoup écrit sur le mariage. Ce silence est très important et très

salutaire. C'est un silence qui concerne la voix, mais aussi les yeux et surtout l'imagination. Bien sûr, pas de téléphone ni d'internet et, en guise de récréation, soit un livre pieux, soit la montagne sur laquelle est bâti le grand chalet qui nous accueille. C'est très bon pour l'humilité car finalement le monde continue de tourner sans nous, et nous, nous sommes juste préoccupés du Bon Dieu.

Dès le 2^{ème} jour, on se prépare à la confession, (générale ou non, comme les retraitants le souhaitent) et le 3^{ème} jour, après le repas de midi en silence, les couples se retrouvent durant une heure et demie pour faire le point sur leurs résolutions, d'une part personnelles, car le conjoint peut beaucoup aider à mieux les appréhender, (on est parfois très indulgent sur nos propres défauts et intransigeant sur ceux des autres), d'autre part résolutions conjugales, avec les lumières déjà reçues pendant le début de la retraite, souvent via le prêtre. Ensuite, silence à nouveau, jusqu'après le dîner où nous retrouvons ensemble le prêtre qui va nous écouter et nous aider.

Chaque jour, nous pouvons voir individuellement le prêtre. Pour ma part, j'avais l'impression que tout allait bien dans ma petite vie et que je n'aurais rien à dire. Au final, heureusement qu'on a un temps imparti pour parler, sinon j'y serais encore !

Nous terminons la retraite par un Salut du Saint Sacrement, très profond et recueilli, un vrai cœur à cœur avec Jésus pour lui confier ce temps béni et le remercier. Puis il y a le dernier repas pris en commun avec les autres retraitants.



En ce qui concerne le contenu spirituel et concret, nous n'allons pas vous faire le plan exact des instructions, vous le découvrirez par vous-mêmes quand vous irez sur place.

Avant tout, je veux redire à quel point cette retraite est concrète. Elle a les aspects d'une retraite de St Ignace mais en « plus facile » peut-être, en moins formelle plutôt. Déjà il n'y a pas

¹⁵ Enney : Lieu où se trouve une Maison de retraites spirituelles en Suisse – Domus Dei - Route de la Vudalla 30 - 1667 Enney

¹⁶ Méridgy : Lieu de retraites spirituelles assurées par la Fraternité de la Transfiguration en France – Le Bois – 36220 Méridgy

d'élection, car comme disent les prêtres, c'est déjà fait, nous sommes mariés pour la vie ! Mais surtout les prêtres qui nous parlent, ou ceux que nous écoutons pendant les repas, donnent beaucoup d'exemples vrais, tirés de leur grande expérience des foyers qu'ils ont côtoyés. Bien sûr, le meilleur exemple reste la Sainte Famille, mais nous avons eu vraiment des instructions spécialement axées sur la pratique des sacrements jour après jour, sur la tendresse entre époux et l'amour conjugal, sur les principes d'éducation chrétienne selon les âges. Quand je suis sortie, j'ai dit à mon mari: « C'est fou, j'ai tout compris. » J'avais peur qu'on s'égaré dans la Somme Théologique. On s'appuie dessus, mais on reste bien les pieds sur terre.

Quelques points qui nous ont semblé importants et enrichissants :



La création de la famille

Nous devons aller au Ciel ensemble, l'un ET l'autre, l'un PAR l'autre et pas l'un sans l'autre ou l'un à côté de l'autre. Il nous faut nous attirer l'un par l'autre au Ciel, l'objectif est de rentrer là-haut dans la grande famille de Dieu. Nous devons donc imiter Dieu tout particulièrement par le don : échange des consentements qui est la manifestation de notre amour réciproque, par la vie matrimoniale et par l'œuvre de procréation et d'éducation. Vous connaissez tous, les deux piliers du mariage : la procréation et l'amour mutuel, remède à la concupiscence. Il y a un ordre mais les deux sont très importants.

A partir de là, nous pouvons déjà entrevoir que la famille est la base de la société, que toute l'humanité dérive de ce modèle-là et qu'il faut donc la défendre encore plus aujourd'hui, défendre la vie naissante et aussi défendre le sacrement du mariage, non seulement par son caractère hétérosexuel mais aussi pour son indissolubilité.

La collaboration des époux

L'union fondée sur l'amour mutuel a pour but de combler le nombre des élus au Ciel, d'où procréation et éducation, et cet amour aide les époux à se sanctifier dans la vie commune. Dieu a élevé cette union au rang de sacrement et le signe sensible de ce contrat est l'alliance.

« Femmes, soyez soumises à vos maris... et vous maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Eglise ». On oublie souvent la fin de la phrase et souvent les cœurs féminins regimbent un peu contre le début... Déjà il faut appréhender tout cet enseignement, ensuite en vivre : avoir cette vraie unité de cœur et d'esprit, Dieu a voulu cette union supérieure. Ne faire qu'UN. C'est important de renouveler son consentement tous les jours. Nous avons un but commun : faire notre salut, ensemble. Sans compter que nous sommes les collaborateurs du Christ pour le salut de nos enfants également.

Voyons comment agir au quotidien avec son conjoint : la collaboration entre époux est une science et il faut y travailler en ayant une inviolable fidélité à tous les devoirs de notre état.

L'imitation

L'enfant apprend en voyant ses parents vivre leur mariage au quotidien. L'abbé ajoutait : « on peut être une maman qui prie toute la journée et court partout faire ses bonnes œuvres, mais ce n'est pas cela être une sainte maman. Une sainte maman sait faire la cuisine chez elle tout d'abord ! ». Les premières années sont souvent pleines d'élan et de générosité, ne laissons pas la routine et la tiédeur (conjugale et spirituelle) s'installer ! Il y aura les défauts de l'autre, les petites déceptions, le naturel qui revient au galop, mais soyons bienveillants et charitables. La vie intérieure nous y aidera beaucoup.

Quelques pistes concrètes pour ce thème (ce sont aussi des vertus de la famille chrétienne) :

- le respect de Dieu et de ses propres parents (respect aussi de la hiérarchie, surtout cléricale et religieuse)
- l'obéissance prompte et joyeuse (pour se lever le matin par exemple)
- l'esprit de sacrifice (montrer l'exemple pour internet / la télévision...)
- l'amour de la pureté (la chair doit être disciplinée - alcool, tabac...)
- la joie familiale (« Un saint triste est un triste saint »)

Nos abbés ont insisté sur un dernier point qui est l'équilibre : celui du couple, de la famille. Attention à une trop grande rigueur et à un trop grand laxisme. L'important est que tout le monde puisse s'épanouir sous le regard du Bon Dieu. Ne pas hésiter à encourager ses enfants. Oui, le monde qui nous entoure n'est pas facile, mais ensemble et surtout avec la grâce du Bon Dieu qui aide tous les parents du monde, nous pouvons et nous devons y arriver.

La tendresse entre époux

C'est assez surprenant de la part de prêtres, mais nos prédicateurs ont énormément insisté sur ce point

Ne pas laisser se coucher le soleil sur une colère dans le couple, un malentendu, c'est si important. Déjà pour bien dormir et ensuite pour la construction du foyer. Bien sûr, le couple, ça s'entretient.

Le don total des deux époux est magnifique, c'est une image très lointaine du don de Dieu. Mais il y a aussi toutes les petites attentions, la tendresse, l'affection, les petits riens qui agrémentent les journées. (Ne pas enfoncer l'autre qui rentre d'une journée difficile et a besoin de se reposer un peu, encourager l'épouse qui a passé une grosse journée à faire son ménage...) C'est aussi une manifestation de l'amour du Christ et de sa bonté, dont nous avons une petite idée dans l'Évangile. Tout simplement, cette bonté, cette humanité, cette bénignité de Dieu : tout ce qu'on peut faire par charité envers l'autre est imitation de Jésus-Christ.

Enfin, il y a ce fameux « devoir de s'asseoir » qui ne devrait justement pas être un devoir, mais un vrai plaisir ! Joie de se retrouver, juste tous les deux sous le regard du Bon Dieu, sans les bébés qui hurlent, s'apprêter, se faire belle pour sortir en amoureux avec son mari, mettre pour une fois les pieds sous la table si on va au restaurant, ou tout simplement préparer un bon petit dîner à la maison, une fois les enfants couchés, prendre ce temps là au moins une fois par mois, pour parler de tout mais surtout pour prendre soin de notre couple. C'est un véritable tremplin pour mieux repartir, avec courage et confiance !

Que de grâces !

Nous pouvons parler de grâces de la retraite bien sûr, mais celles-ci vont rester personnelles et ne pas se voir automatiquement et immédiatement dès notre sortie. De plus, le diable qui était déjà bien assidu à nous empêcher d'aller

en retraite, est de retour après cette parenthèse divine, et il ne perdra pas une minute pour nous mettre des bâtons dans les roues.

Le chapelet à genoux

Une remarque tout d'abord très pratique et très concrète me vient : bien sûr, nous disons chaque jour notre chapelet, mais souvent dans les transports, c'est-à-dire assis en allant à l'école ou au travail ou alors le soir, assis sur une chaise devant l'oratoire familial parce que nous sommes fatigués. Rentrés à la maison, nous décidons de garder cette position à genoux qui honore Dieu. Une fois de plus, montrons aussi l'exemple à nos enfants. Bien sûr, à 2 ans et demi, un enfant ne va pas rester à genoux sans broncher et réciter son chapelet médité. Nous avons décidé de dire avec nos 4 petites entre 6 ans et 10 mois, une dizaine de chapelet avec elles. Le secret, c'est de chanter le dernier « je vous salue Marie », elles aiment beaucoup ce moment. Et la Sainte Vierge doit sourire là-haut d'entendre ce chœur qui chante un peu faux...



La méditation

Pensons aux invités que nous recevons et que nous choisissons autant que nous pouvons ; faisons de même avec Dieu, ne le laissons pas tout seul, surtout après L'avoir reçu dans la communion.

Cet aspect de la méditation, nous l'apprenons à la retraite. S'arrêter, réfléchir, prier, adorer Dieu, le remercier pour tous ses bienfaits passés et à venir. Je le répète : nous avons des vies à cent à l'heure, encore plus aujourd'hui avec les progrès techniques, les voyages quasi instantanés, internet où d'un clic vous pouvez acheter la lune.

Comme cela fait du bien d'être juste avec le Bon Dieu, et un petit peu son conjoint, de se recentrer sur l'essentiel, d'être dans le silence pour contempler ne serait-ce que la neige qui recouvre le chemin qui mène au chalet. Comme tout nous paraît clair et pur !

L'examen de conscience

Pour nous, l'examen de conscience se résume souvent à celui des enfants ; chaque soir, nous disons tout fort : « est ce que j'ai bien travaillé à l'école, est-ce que je suis venu mettre la table quand maman me l'a demandé... » ? Mais l'examen de conscience des adultes est plus sévère forcément et il faut donc s'y remettre, au quotidien, pour ne rien oublier et avoir une vraie horreur du péché.

On trouve dans le petit livre bleu un petit examen à faire quotidiennement pour se maintenir en componction : d'abord remercier Dieu pour la journée reçue, demander la grâce de reconnaître ses péchés, examiner concrètement ce que j'ai fait dans ma journée (par exemple n'ai-je pas manqué à mon devoir de prière, de charité, d'état), demander pardon à Dieu pour ses péchés (il ne faut ainsi jamais s'endormir sans un acte de contrition) ; enfin prendre des résolutions pratiques pour se corriger et éviter de retomber dans le péché.

L'examen particulier chaque jour permet donc de se corriger sur tel défaut précis en trouvant le moyen concret pour s'en défaire. La pénitence nous y aide puisqu'il s'agit de se priver de quelque chose pour l'amour de Dieu. Avec le ferme propos et en posant des actes renouvelés, on peut devenir meilleur. Et il ne faut pas oublier que plus nous sommes malheureux plus la miséricorde de Dieu se penche vers nous. Pensons à Jésus et ne nous habituons jamais à Dieu fait homme pour nous (pour les païens c'était une folie d'admettre cela !).

Les résolutions

Si tout ce que nous venons de dire vous semble impossible, que vous êtes loin du tableau du couple idéal (du moins c'est ce que vous pensez), que vous avez l'impression d'avoir raté l'éducation de vos enfants, il ne faut pas oublier l'amour infini de Dieu, son infinie Providence.

Faites une bonne retraite de couple si vous le pouvez, écoutez, méditez, adorez le Bon Dieu et prenez des bonnes résolutions bien concrètes pour vous et votre famille. C'est le clou de la retraite, nous en parlons longuement avec le

prêtre. Elles nous permettent de nous libérer de certains « esclavages », n'ayons pas peur des mots, sur des points très concrets comme le respect humain, la décence, le bavardage, la paresse, etc... Il y a trois sortes de résolutions : celles concernant la piété (la vie spirituelle), celles concernant l'étude (la formation doctrinale), enfin celles qui relèvent de l'action (devoir d'état mais aussi engagement associatif ou spirituel).

Nous terminerons avec les mots qui achèvent le manuel de M. l'Abbé Delagneau¹⁷ :

« Retenez quelques mots clés de cette plaquette, qui seront des mots d'ordre pour tous les jours :

Ordre : Dieu premier servi et chacun à sa place complémentaire,

Joie de vivre : se donner pour le bien des autres sans craindre le sacrifice de soi

Equilibre : sur le plan humain et social

Organisation : pour avoir une vie calme et paisible

Se démarquer de l'esprit du monde, de ses modes, de ses suggestions, tout en vivant dans le monde.

Que Dieu vous bénisse et vous assiste ! »

Voilà pour les grandes lignes de cette retraite de couple dont nous rendons grâce NUNC ET SEMPER.

Louis et Agnès Lafargue

26 juillet
Sainte Anne
Patronne des mères et des
grands-mères



¹⁷ Conseils pour réussir une famille chrétienne aujourd'hui - M. l'abbé Delagneau – Marchons Droit N°124

Notre-Dame de Paris est en flamme ce 15 Avril...
« Pourquoi la France s'est-elle sentie, soudain, touchée au cœur comme par un coup de poignard ? (...) L'émotion qu'a suscitée la catastrophe, à l'heure où le catholicisme est devenu minoritaire (...) relève de ce besoin de l'âme humaine qu'avait identifié Simone Weil (...) : le lien vital qui nous unit à notre passé. Promis à une vie brève, l'homme ne serait qu'un météore, à l'horizon de l'histoire, s'il n'avait la capacité de placer sa destinée individuelle dans la longue mémoire de ses devanciers : ceux qui sont venus avant lui et qui lui ont procuré, en naissant, un capital de connaissances, de souvenirs, d'expériences sans lesquels il ne serait qu'un animal nu, misérable, analphabète et désarmé. Si tous les Français se sont sentis atteints, (...) c'est peut-être surtout parce que cette cathédrale résume notre histoire, (...) qui nous inscrit dans un héritage, une lignée, qui fait de nous des passeurs d'un dépôt que nous sommes conscients de devoir à notre tour transmettre, tant nous sentons à quel point, nous dépassant, il nous oblige ».

Cet extrait de l'éditorial de Michel de Jaeghere dans le Figaro Hors-Série d'Avril 2019, rappelle un des rôles essentiels des parents : transmettre ce que nous avons reçu, si possible en améliorant certains aspects de notre héritage.

Savoir où nous allons et d'où nous venons

L'Espérance et l'espoir sont des moteurs de la vie que nous devons apprendre à nos enfants : ils vont vers le Ciel, ils ont l'ambition d'obtenir un métier qui leur plaise, ils vont franchir des étapes dans leurs choix de vie... la motivation des enfants grandit lorsqu'ils savent vers quoi ils vont.

Ces buts étant clairs, ils doivent prendre conscience de qui ils sont, « être quelqu'un de bien », car, selon l'adage antique, « l'Agir suit l'Être ».

Pour cela, apprenons-leur d'où ils viennent ! Nos parents, grands-parents et aïeux, notre région et nos terroirs, leurs métiers et savoir-faire ; leur savoir-être, l'esprit spécifique de nos familles et de nos fréquentations, certains événements nous ont imprégnés et nous ont fait ce que nous sommes et ce que nous communiquons à nos enfants... En être conscient, en parler, en vivre -lorsque ces influences sont bonnes- sera profitable à toute la famille.

Transmission spécifique par le père de famille

Parlons donc à nos enfants de ce qui nous a formé : nos familles, notre pays, notre vie spirituelle, notre travail. La transmission doit commencer dès le jeune âge et se poursuivre sans relâche en s'adaptant à l'âge. L'effet n'est pas visible immédiatement, mais nous donnons ainsi à nos enfants, un socle, des références qui les structurent et les marquent pour toute leur vie même s'ils ne les adoptent pas en totalité.

Avons-nous remarqué comme les jeunes enfants sont contents de connaître l'endroit où papa a habité, les jeux auxquels il jouait ?

Concrètement, lors de vacances, visitons des lieux historiques ou religieux adaptés à leur âge en racontant l'Histoire, en montrant comment quelques personnes, de conditions diverses, ont changé le cours de l'Histoire, ou ont laissé une trace – tels les bâtisseurs de monastères. Pourquoi pas eux ?



Racontons l'histoire des grands-parents et des aïeux. Renseignons-nous sur eux auprès des personnes âgées toujours en vie. Il y a toujours quelque chose à retirer de l'histoire familiale quel que soit le niveau social ou d'aisance de nos aïeux. Nous y verrons certainement de beaux exemples de courage, d'humilité, de piété, d'entraide, d'initiative ou de savoir-faire à raconter. Peut-être des exemples d'influence sur la vie religieuse, sociale et politique locale -ce qui était plus fréquent autrefois qu'aujourd'hui ? Des comportements courageux pendant les crises religieuses (1880-1905 ; post Vatican 2), les crises économiques ou les guerres.

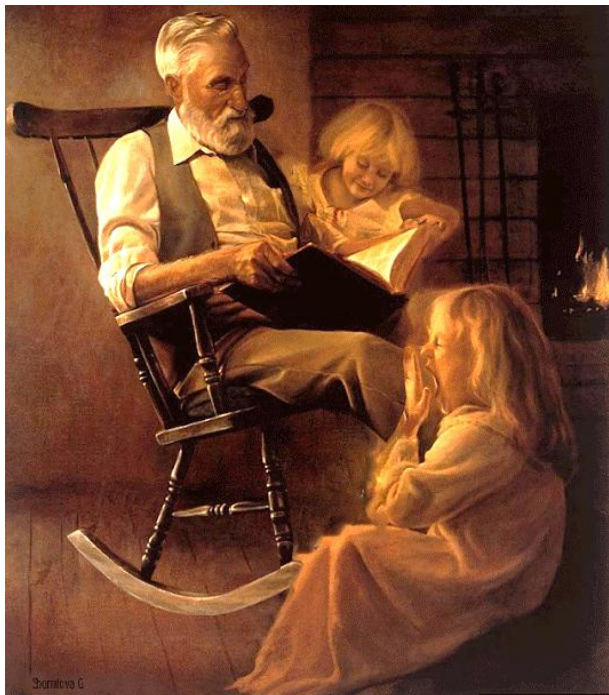
Nous évoquerons les épreuves de la famille – la Croix fait partie de la vie- en montrant comment elles ont, malgré tout, fait grandir ceux qui ont su se confier à la Providence.

Si, malheureusement, des chutes morales ou des discordes existent – c'est le cas dans toutes les familles de manière plus ou moins proche, nous en parlerons le moins possible. Nous pourrions expliquer la fragilité de la nature humaine sans la grâce, en faisant prier pour ces intentions. Peut-être aurons-nous la chance de pouvoir montrer le progrès des générations suivantes, qui retrouvent l'amour miséricordieux de Dieu malgré cet héritage négatif.

Pour les plus grands, faisons une liste des 10 meilleurs livres de votre bibliothèque, ceux qui nous ont marqués et dont nous avons envie de transmettre le contenu.

Enraciner dans une communauté

Au citoyen cosmopolite, individualiste, isolé, noyé dans la masse et manipulé, nous préférons l'homme enraciné dans un héritage, des traditions, une communauté de destin et de valeurs.



Les grands parents et les anciens sont de précieux auxiliaires pour enraciner nos enfants. Ils ont des points communs avec les plus jeunes, ce qui facilite la connivence : la capacité d'étonnement, de confiance, le temps qui s'écoule plus lentement. Pour les plus grands,

ils sont la permanence et le rempart sécurisant ; l'endroit où l'on a le temps de parler. Un bon grand-parent saura écouter et affirmer calmement sa pensée pour orienter notre enfant, faire naître en lui les questions qu'il doit se poser ou poser. Le grand-père racontera l'histoire de la famille, portera témoignage de sa Foi, et construira le lien familial entre hier et demain, entre l'expérience et l'espérance.

Sachons solliciter les anciens en qui nous avons confiance : au-delà du service qu'ils nous rendent, ils trouvent dans ces contacts un nouveau sens à leur vie.

J'ai transmis ce que j'ai reçu

Puissions-nous faire nôtre cette sentence au soir de notre vie. Pour cela suivons les conseils de Platon (IV^e siècle av. JC) : « Aux enfants, il faut laisser un bel héritage de conscience plutôt que d'or ». Et un éducateur du XX^e siècle : « Enfin, que pouvons-nous faire pour que nos enfants soient en mesure d'affronter la situation qui les attend ? Le monde change tellement vite !

Vous ne pouvez faire qu'une chose réellement efficace : former le caractère de vos enfants de telle sorte qu'ils soient capables de trouver eux-mêmes (les solutions) »

Avec la grâce du Sacrement de Mariage, que nous invoquerons régulièrement, et la consécration de nos foyers au Sacré-Cœur, tout est possible !

Hervé Lepère

UN PEU DE DOUCEUR DANS CE MONDE DE BRUTES....

ou quelques principes élémentaires de Savoir-Vivre, expression de notre charité.....

Les vacances chez les grands parents sont l'occasion d'échanges fructueux entre les générations, de transmission de l'histoire familiale, d'enracinement dans l'ombrage des rameaux des générations passées. On ne naît pas de nulle part et il est important de connaître ses ancêtres pour avoir la fierté d'appartenir à une lignée. Cela permet de parfaire sa personnalité de petit homme, relais entre un passé à admirer, et un futur à construire.

Cette communication entre les générations est favorisée par le respect que parents et enfants doivent aux grands-parents. Ceux-ci peuvent avoir leurs petits défauts et manies, mais il faut se garder de les souligner, et même de s'en moquer, car le prestige qu'ils pourraient avoir aux yeux de leurs petits-enfants est nécessaire pour que cette influence gagne leurs cœurs, et qu'en contrepartie, les regards enfantins apportent un peu de baume et de sourire dans le quotidien de nos anciens. Quelle joie d'avoir des petits-enfants bien-élevés et attentionnés ! Ne passons pas à côté de ces moments qui peuvent être si profitables pour petits et... très grands.

Le prix du bonheur

Le coin des
jeunes

Chère Bertille,

L'autre jour je discutais avec mes voisins qui ont plus de quatre-vingt-dix ans. Monsieur me racontait qu'il avait toujours vécu dans ce village et qu'il était né dans la maison qu'il habite actuellement. C'est très intéressant de discuter avec lui car il a toujours des petites histoires du passé à raconter. Il me disait par exemple que les jours de la Fête Dieu les reposoirs étaient disposés dans les parcs des châteaux avoisinants, la procession partait donc du village et progressait à travers la campagne jusqu'au pied du château où l'on avait orné un autel.



Alors que j'étais avec mes voisins, j'ai repensé à ce que tu me disais la semaine dernière au sujet des personnes âgées qui sont seules en maison de retraite et à tes grands-parents qui ont perdu la Foi. Eh bien oui, ma chère Bertille, il est possible de leur faire du bien, notamment en allant leur rendre visite. Tu ne sais pas le plaisir qu'ils ont à raconter ce qu'ils ont vu, ce qu'ils ont vécu ! Il suffit d'une photo dans un cadre et nous voilà voyageant dans le passé, soixante-dix ans en arrière, monsieur nous parle de son métier, il était menuisier et s'appliquait à faire de beaux meubles, madame était bonne couturière, elle avait fait son trousseau pour son mariage, ils s'étaient mariés à l'église du village, et maintenant il n'y a plus de prêtre, alors ils ne vont plus à la messe, ils savent quand même que le Bon Dieu existe mais ils ne prient plus beaucoup. C'est alors

l'occasion de leur parler davantage de la religion. J'ai remarqué que les personnes âgées aiment bien la Sainte Vierge, elles se souviennent souvent de leur « Je vous salue Marie », et sont très contentes quand on leur offre une médaille miraculeuse. A notre départ elles sont heureuses d'avoir pu parler avec quelqu'un qui s'est intéressé à ce qu'elles sont, à ce qu'elles ont vécu, ainsi qu'aux questions ou à leurs inquiétudes du moment.

Tu sais ma chère Bertille, en rendant visite aux personnes âgées et plus spécialement à nos Grands-Parents, nous recevons beaucoup plus que nous ne donnons, car ils nous apprennent beaucoup par leur expérience. Ils ont une grande sagesse de la vie. Nous ne nous construisons pas seuls, ce que nous sommes, nous le sommes grâce à nos parents et à nos grands-parents qui nous ont transmis la religion, les coutumes, des savoir-faires, une culture qui nous a aidés à former notre jugement. Nous leur devons beaucoup, et finalement c'est un acte de piété filiale que de leur rendre service et de prendre soin d'eux.

Ma chère Bertille, je te souhaite un bon courage pour les derniers examens. Passe de très bonnes vacances en compagnie de tes grands-parents cet été.

Anne

*Afin que Notre-Seigneur
bénisse toujours davantage
notre Revue et son apostolat,
nous faisons régulièrement
célébrer des Messes.
Si vous le souhaitez, vous
pouvez participer à cette
intention en le précisant lors
de votre don.*

Construire son idéal !

Le coin des
jeunes

Recevoir et transmettre

« Ne pas retourner vers ce qui fut mais monter vers ce qui demeure » tel pourrait être le fruit d'une transmission réussie.

Nous sommes en effet à l'âge charnière de la transmission, ce moment où nous passons de récepteur à transmetteur, où la responsabilité de conserver et de passer le « sel de la terre » nous est transférée.



C'est d'abord l'heure du bilan. « Qu'avons-nous que nous n'ayons reçu ? » Mais aussi nous sommes-nous appropriés véritablement les valeurs et l'héritage spirituel et culturel qui nous a été transmis par l'éducation ? Est-on un simple vernis qui sautera à la première tempête, quelque chose que nous avons pris pour argent comptant et que nous sommes tout prêts à ressortir sans qu'il soit modifié d'un iota, mais sans appropriation et qui ne tiendra pas à l'épreuve du temps ? Ou avons-nous pris le temps nécessaire pour mûrir, réfléchir à ce qui nous a été transmis, pour en tirer la substantifique moelle, nous l'approprier et être capable à notre tour de penser par nous-mêmes puis de transmettre ?

Peut-être avons-nous déjà fait cette démarche qui n'est jamais totalement terminée. C'est en fait celle de la pensée personnelle. Face à toute information, lecture, discours, discussion nous devons maintenant faire l'effort d'exercer véritablement notre esprit critique. Pour cela il est indispensable d'avoir et de conserver notre aptitude à poser un jugement réfléchi. Pas dans tous les domaines, car nos compétences sont limitées, mais à la mesure de nos capacités et loin de toutes ces réactions immédiates qui nous sont dictées par la spontanéité et les émotions fortes qui guident de plus en plus notre monde de l'instantané numérique.

Comment conserver et développer cette capacité à juger par nous-mêmes si ce n'est en cultivant sans cesse notre vie intérieure par la lecture, la méditation et la prière, en discutant et en prenant encore conseil

auprès de ceux qui nous précèdent ? Confronter ces réflexions à notre expérience personnelle l'enrichira progressivement, sans oublier de temps à autre de revenir sur les événements pour « capitaliser » et tirer les enseignements en prenant un peu de recul loin de l'agitation et de la frénésie constante de notre vie.

L'objectif est de devenir autant que possible un homme accompli, c'est-à-dire quelqu'un qui a assimilé, sédimenté et digéré l'héritage qu'il a reçu, enrichi de son expérience et qui est prêt à le retransmettre à son tour. C'est ainsi que s'est perpétuée la tradition Catholique et française qui est venue jusqu'à nous de façon ininterrompue puisque tous nos ancêtres et ceux qui nous ont précédés ont eux-mêmes fait ce travail de transmission. Héritage qui n'a pas été transmis à l'ensemble de la société car justement une partie de ces générations a coupé la chaîne et arrêté la transmission. Nous en payons actuellement les conséquences ! Alors ne soyons pas de ceux-là et préparons-nous à transmettre à notre tour aux générations futures. D'une part en faisant fructifier cet héritage et d'autre part en rayonnant autour de nous dès maintenant ce magnifique dépôt de la culture et de la Foi que nous avons eu la chance inouïe de recevoir en partage et qu'il serait injuste de garder égoïstement.

Charles



22 août

Fête du Cœur Immaculé de Marie

Transmettre

Comme l'arbre ne peut produire de fruits s'il n'est solidement enraciné et nourri de la sève, tu ne peux transmettre que reliée à tes racines ancestrales.

Il est de bon ton aujourd'hui de vivre le monde comme un immense village où se promener sans fin à la recherche d'autres cultures, au risque de s'éloigner de la sienne, conduisant à ne plus savoir comment la transmettre.

Tu n'es pas née dans ta famille par hasard mais parce que le Seigneur de toute éternité, et dans Sa Sagesse t'a voulue là, dans les circonstances choisies.

Point n'est besoin de rêver à d'autres parents ou à une autre lignée, plus simple ou plus prestigieuse, qui ne serait pas tienne.

Apprends à recevoir humblement le sang qui coule dans tes veines avec ses faiblesses sans doute, mais aussi ses forces enrichies à travers les générations du courage et des vertus acquises, pour généreusement à ton tour, le transmettre.

Avec les yeux du cœur, loyalement, regarde ce que tu as reçu, attentive à tout à ce qui te précède pour arriver à ton existence, comme tu es, avec ta personnalité et ton visage. Tu seras peu à peu remplie de gratitude et découvriras, avec joie, de plus en plus de beautés intérieures chez les tiens, de souffrances parfois cachées, dépassées ou offertes avec magnanimité.

Cette chaîne ancienne, remplie d'Histoire et d'anecdotes, vient jusqu'à toi. Tu es un maillon, qui à son tour transmet avec le meilleur de lui-même, en reconnaissance, ce qu'il a reçu.

Issue d'un terroir, chaque famille a son caractère, son originalité, ses coutumes que les générations ont patiemment enrichies sous l'influence de la grâce. Si par hasard ce n'est pas le cas, ne leur en veux pas mais apporte ta pierre à l'édifice pour corriger, réparer et transmettre.

Regarde avec grande tendresse et respect les aînés, écoute-les, même si tu connais déjà le récit entendu cent fois. Si tu y fais attention, tu y découvriras une saveur nouvelle. Laisse les raconter encore, cela leur fait tant de bien...

L'Evangile ne nous est-il pas répété chaque année aux mêmes dates pour que nous nous en imprégnions et en vivions ?

Il en est de même des traditions familiales à transmettre.

Profite des aînés : grands-parents, parents, supérieurs, personnes âgées visitées, prêtres et religieuses tes aînés dans la foi. Reçois pleinement. Prends le temps d'aller les voir, les écouter, leur rendre service en remerciement de ce que tu reçois.

Un jour ils ne seront plus et tu regretteras de ne pas voir pris le temps, manquant ainsi leur affection, leurs conseils et leurs encouragements.

Sois aussi fille de l'Eglise, ne te laisse pas gagner par tout ce qui l'affaiblit ou la salit, même insidieusement, mais donne-toi pour la défendre avec fierté, afin que le Règne de Son Epoux, dans les âmes, soit transmis.

Jeanne de Thuringe

ACTUALITES CULTURELLES

❖ **Moulin (01) :**

« Habiller l'opéra, costumes et ateliers de l'Opéra de Paris », à l'occasion des 350 ans du centre national du costume de scène. Jusqu'au 3 novembre. cncs.fr

❖ **Chartres (28) :**

Chaque soir jusqu'au 12 octobre, de la tombée de la nuit à 1h00 du matin, explorez la ville en suivant le parcours « Chartres en lumière » et découvrez ses sites incontournables mis en lumière et en musique. chartresenlumiere.com

❖ **Merville (31) :**

Fêtes galantes nocturnes et théâtrales autour, et dans le château éclairé à la bougie, sur fond de scènes projetées d'Histoire de France. Jusqu'au 1^{er} août. Labyrinthedemerville.com



❖ **Château ducal de Cadillac (33) :**

« Henri IV, un roi dans l'Histoire », jusqu'au 29 septembre, avec des collections du château de Versailles.

❖ **Blois (41) :**

« Ainsi Blois vous est conté » tous les soirs dans la cour du château. Véritable festival d'effets spéciaux, ce spectacle son et lumière s'empare de l'architecture grandiose des lieux, avec les voix de grands artistes. Jusqu'au 23 septembre. Chateaudeblois.fr

❖ **Château royal de Blois (41) :**

« La dure vie des petits princes de la Renaissance » à travers 150 objets et témoignages touchants. Blois détaille le quotidien de l'enfant et de son entourage au XVI^e siècle. Jusqu'au 1^{er} septembre. Chateaudeblois.fr

❖ **Cathédrale de Cahors (46) :**

Année jubilaire jusqu'au 8 décembre pour les 900 ans de la cathédrale, immense reliquaire de la Sainte Coiffe. On ignore trop souvent la présence de la sainte relique de Cahors : St Jean, devant St Pierre dans le tombeau du Christ, y découvrit les linges qui avaient entouré le corps de Jésus et en avaient gardé la forme mais étaient vides. Parmi ces linges figurait une sorte de coiffe qui recouvrait la tête du mort. La coiffe serait arrivée à Cahors soit offerte par Charlemagne, soit, ce qui est plus probable, rapportée de Terre Sainte par l'évêque Géraud de Cardaillac en 1113.



❖ **Le Fauët (56) :**

« Des peintres entre terre et mer de Fauët à Concarneau ». Exposition relatant combien la Bretagne a inspiré les peintres des XIX^e et XX^e siècle. Jusqu'au 6 octobre.

❖ **Paris (75) :**

Au musée du Louvre « Broderies de tradition byzantine en Roumanie, du XVe au XVIIe siècle autour de l'étendard d'Etienne le Grand » jusqu'au 29 juillet (aile Richelieu, salle 505). Une très originale qualité d'art.

❖ **Le Havre (76) :**

Une découverte en photos des « Abeilles, une histoire naturelle », leur organisation et leur relation avec l'homme autour de la quête du miel. Jusqu'au 10 novembre. *Museum-lehavre.fr*

❖ **Versailles (78) :**

Galerie des carrosses aux écuries royales, de 12h30 à 18h30 du mardi au dimanche. Magnifique collection ! (gratuit)

❖ **Château de Breteuil (78) :**

Dans l'un des joyaux de la Vallée de Chevreuse, de très belles collections de meubles et tableaux, la réplique (unique) du collier de « l'affaire », des scènes historiques créées par le musée Grévin, une collection d'attelages ...et de belles mises en scènes des contes de Perrault pour les plus jeunes ! Puis, promenade dans le jardin à la française avec son labyrinthe et sa glacière du XVIIe siècle...



Le saviez-vous ?

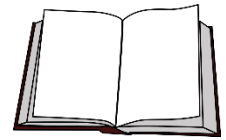
Chaque prêtre célèbre chaque jour une Messe. On peut (moyennant une obole) leur demander de l'offrir à une intention spéciale ; celle-ci peut être générale : Messe d'action de grâces, messe pour les âmes du Purgatoire, pour la France, pour l'Eglise ; elle peut aussi être très précise : pour telle âme défunte, pour obtenir une guérison, pour demander des grâces particulières, pour un anniversaire de mariage, pour un de ses enfants, pour l'entente dans son foyer, sa famille, pour obtenir la grâce d'une bonne mort, etc...

Saint François de Sales s'écriait : « Hélas ! Nous ne nous souvenons pas assez de nos chers trépassés... En dire du bien pour s'exciter à les imiter est chose louable ; mais les soulager est chose bien meilleure encore » Et pour les soulager, nous pouvons offrir sacrifices et pénitences mais que faire de mieux que d'offrir une Messe pour lui ouvrir la porte du ciel ?

N'hésitez pas à vous adresser à votre prêtre, à des couvents ou aux missions pour confier vos intentions.



Ma bibliothèque



Vous trouverez ici des titres que nous conseillons sans aucune réserve (avec les remarques nécessaires si besoin est) pour chaque âge de la famille.

En effet ne perdons pas de vue combien la lecture d'un bon livre est un aliment complet ! Elle augmente la puissance de notre cerveau, développe la créativité, participe à notre développement personnel, nous distrait, nous détend et enfin elle enrichit notre vocabulaire.

Il faut, dès l'enfance, habituer vos enfants à aimer les livres ! Mais, quel que soit l'âge, le choix est délicat tant l'on trouve des genres variés... N'oubliez jamais qu'un mauvais livre peut faire autant de mal qu'un mauvais ami !



ENFANTS :

- **Dès 4 ans lu par un adulte et jusqu'à 10 ans** : Mon petit livre de l'été - A. Kervizic - Saint Pierre Julien Eymard éditions - 2019
- **A partir de 8 ans** : Cotignac, le village de la Sainte Famille – F. Bay – Téqui - 2019
- **Pour les vacances dès 10 ans** :
 - L'indispensable guide des empreintes animales – M. et L. Chazel – Belin - 2019
 - J'apprends à dessiner les animaux – S. Hodge – Mila éditions -2019
- **A partir de 14 ans** : Sothik (Un livre qui révèle la vie au Cambodge sous les Khmers rouges – froid constat que l'on fera suivre d'une discussion familiale sur le communisme et les conséquences d'une vie sans Dieu) M. Desplechin et Sothik Hok – Ecole des loisirs - 2018

ADULTES (à partir de 16 ans)

- **Hagiographie** : Saint Vincent Ferrier – R.P. P-H. Fages – Chiré - 2019
- **Vie chrétienne** : Le vin de Cana - M. l'abbé L. Grün – Via Romana – 2019
- **Spirituel** : La Sainte Messe, pas à pas – M. l'abbé de la Rocque – Clovis - 2019
- **Société** : Jérôme Lejeune, la liberté du savant – A. Dugast – Artège - 2019
- **Roman** : La lance – L. de Wohl – Salvator - 2019

Pour compléter cette liste, vous pouvez vous renseigner sur les Cercles de lecture René Bazin : cercleReneBazin@gmail.com (à partir de 16 ans- Culture, Formation)

La Revue : « **Plaisir de lire** » propose un choix de nouveautés pour toute la famille (distraction, histoire, activités manuelles) Envoi d'un numéro gratuit à feuilleter sur écran, à demander à : PlaisirdeLire75@gmail.com

Petite Histoire de l'art

Histoire des styles 11

Le style Restauration

Après l'Empire qui prend fin avec la défaite de Waterloo en 1815, la France est saignée à blanc, tant économiquement qu'humainement, ivre d'un rêve sans lendemain.

Les deux frères de Louis XVI, Louis XVIII (Comte de Provence) de 1815 à 1823 et Charles X (Comte d'Artois) de 1823 à 1830 essaieront, sans succès de faire revivre l'Ancien Régime, tant politiquement que pour le décor et la manière de l'ancienne cour.

Il existe quand même une élégance, un raffinement que le style Empire, pompeux rêvant de grandeur (style de parvenu...) avait mis de côté.

C'est pourquoi plutôt que l'acajou, les bois clairs sont utilisés, les meubles ont des dimensions plus réduites et sont finement incrustés ou découpés.

Cependant le style précédent est encore très présent par son influence.

A côté de cela, les esprits sont agités d'idées nouvelles, le romantisme est à la mode avec Lamartine, Victor Hugo, Berlioz et les inspirations littéraires ou musicales cherchées dans le Moyen Age, créeront un style de meubles gothiques où l'on retrouve ogives, dentelures, clochetons et rosaces.

Le mobilier Restauration est confortable, gracieux et maniable. Les bois clairs (frêne verni, orme, platane moiré, hêtre, peuplier, thuya moucheté, racine de buis, oranger, citronnier, acacia, olivier) sont souvent incrustés de bois foncés (acajou, palissandre) et leurs dimensions, plus petites, s'adaptent à des intérieurs plus restreints.

Ces incrustations sont très finement réalisées : lyres, palmettes, cygnes, angelots et rosaces. Elles visent à remplacer les bronzes de l'Empire, souvent accompagnées de moulures qui n'existaient plus. Cela adoucit la surface et l'arête du meuble.

Le lit est toujours destiné à être placé le long du mur, « bateau » il possède deux dossiers souvent d'égale hauteur avec des montants légèrement incurvés vers l'extérieur, terminés en haut par une volute.

Les tables se multiplient rappelant celles de l'Empire mais plus légères et très variées : à l'anglaise avec un plateau rectangulaire complété par deux abattants à chaque extrémité, guéridons toujours très présents et servant parfois de tables de salle à manger.

Les bibliothèques sont élancées et simples, leurs montants sont droits et deux ou trois portes sont vitrées aux deux tiers haut avec le tiers bas en bois. Cartonnières et classeurs viennent compléter ces rangements.



Le bureau ministre est grand, le secrétaire à abattant est souvent recouvert d'un plateau de marbre qui repose sur un tiroir supérieur. De petits tiroirs et compartiments soulignés de filets sont cachés derrière l'abattant.

Pour les sièges, c'est l'apparition vers 1825 des ressorts, dont les premiers spécimens avaient été utilisés sous Louis XVI, technique perdue ou abandonnée du fait de la Révolution.

Ils donnent un confort certain et les ébénistes créent des structures avec des ceintures assez hautes, capables de les supporter.

Ils sont pleins de grâces, maniables et solides. Les bois sont cintrés pour donner plus de douceur aux lignes empruntées aux styles Directoire et Empire. Les pieds arrière « en sabre » donnent la stabilité tandis que les pieds avant sont droits ou en console.



La forme en gondole, qui épouse la forme du dos avec accotoirs galbés, a du succès et dauphins ou cygnes décorent fréquemment les accotoirs.

Les dossiers peuvent être ajourés ou garnis d'étoffes.

Apparition du fauteuil « Voltaire » avec un haut dossier rembourré, que la cambrure à la hauteur des reins rend très confortable. Il est encore très présent dans bien des familles. Sa version en chaise est « la chauffeuse dont le siège est assez bas.



Les chaises suivent le style des fauteuils, étant toujours très appréciés dans nos intérieurs modernes. Les tabourets en X sont toujours présents, certains rappelant les sièges curules sont alors très élégants.

Enfin les méridiennes et canapés adoptent des formes variées : causeuses, dormeuses, baigneuses, sofas : banquette rembourrée garnie des coussins reposant sur un socle en bois.

Le style suivant sera dans la continuité, plus massif, bourgeois, à l'image du roi Louis Philippe, le roi bourgeois.

Jeanne de Thuringe



La Page médicale

Hôpital et Personnes âgées

La fin de vie est une période difficile et douloureuse tout d'abord pour la personne qui subit le cours du temps et voit ses forces l'abandonner, ensuite pour l'entourage qui constate les modifications de santé d'un être cher.

Cette transformation est inéluctable et c'est une évidence que de dire que personne n'y échappe, exception faite des disparitions brutales en pleine jeunesse ou dans l'âge adulte.

Cette période dite du *Troisième Âge* devrait être en réalité, pleine de souvenirs, d'expériences et de joies comme autant de réalisations accomplies, si l'être humain avait gardé en mémoire, au cours de son existence, cette perspective de ce stade ultime où le corps – notre « frère âne » - cette belle machinerie, connaît quelques « grippages » dont la défaillance ultime conduit au passage à une autre vie.

Il existe quelques personnes qui sont ainsi faites et qui, quoique très avancées en âge, après avoir traversé bien des orages de l'existence, parviennent à cette phase du temps en conservant une énergie et un sourire intérieur et qui, malgré quelques misères physiques qui les amènent en consultation, continuent à vivre en acceptant ces maux avec patience, douceur et une grande confiance dans la Providence.

Mais pour la majorité des gens, ce n'est pas le cas : la vieillesse est difficile et douloureuse, marquée par la transformation des sens, de la connaissance et la diminution des possibilités corporelles. Les hôpitaux reçoivent ces personnes, bien sûr, pour les prises en charge médicales et il faut reconnaître que les services d'urgence en accueillent chaque jour, qu'il faut ensuite diriger dans les services adaptés.

C'est toujours un spectacle triste et affligeant que d'arriver le matin et trouver des files de brancards alignés dans un couloir, avec des « vieux », décrépis, délabrés et dénutris qui attendent leur tour et l'attente est longue... Ils sont perdus, ces pauvres gens, arrachés brutalement à leur milieu familial par décision médicale soit parce que leur état de santé s'est aggravé et nécessite obligatoirement des soins, soit parce que la famille n'arrive plus à faire face à leurs nécessités ; ils sont alors privés brutalement des visages familiers et de leurs habitudes qui leur servent de repère ; ils sont perdus et complètement désorientés... Alors, ils crient ou ils parlent tout seuls... et dans leur mémoire qui défaille, on comprend bien qu'ils ont une foule d'images qui passent, celles du temps passé et de leur jeunesse, celles du temps où ils ont été jeunes et actifs et pleins de vie...

C'est incontestablement une souffrance pour eux que de se voir ainsi arrachés à leur environnement même pour l'excellent motif de les soigner. La meilleure chose à faire, dans ces cas-là, c'est, pour les familles qui le peuvent, de les accompagner et il suffit souvent d'une seule personne connue pour apaiser et reconforter. Être là seulement. Prier aussi. Même si pour le temps des soins, les soignants demandent aux familles de patienter en salle d'attente, il ne faut pas cependant rester passifs mais se manifester de temps en temps et demander des nouvelles ; se renseigner pour savoir où en sont les soins et s'il est possible de voir la personne que l'on accompagne.

Le plus grand danger qu'ont à subir ces personnes âgées qui arrivent en milieu hospitalier, c'est l'anonymat et l'indifférence. Si l'on montre que l'on s'intéresse à quelqu'un de notre famille, alors les autres s'y intéresseront aussi. Il ne faut pas hésiter à donner des informations sur le patient, expliquer ses possibilités dans la vie quotidienne, ses nécessités également et ses centres d'intérêt et bien sûr transmettre les données médicales et les ordonnances.

Pour lutter contre le délaissement et l'indifférence qui sont une forme de maltraitance, il y a depuis plusieurs années dans les hôpitaux publics et les cliniques privées, une démarche de qualité qui concerne les soins médicaux ; dans les Ehpad et autres maisons de retraite, l'orientation de qualité existe également et les soignants de ces établissements sont formés à la prise en charge des gens âgés sur un plan humain par l'attention et le dévouement mais aussi sur le plan moral et psychologique par le développement d'activités diverses comme des ateliers créatifs, des chants et des spectacles.

Mais il faut bien reconnaître que le véritable reconfort des personnes âgées vient de la présence affectueuse des membres de la famille et que l'accompagnement dans la vieillesse et la maladie c'est d'abord la présence des proches qui seuls pourront apporter à nos aînés à la fois l'affection nécessaire mais aussi l'aide spirituelle par la prière dans ces moments si difficiles.

Dr N. Rémy

Mes plus belles pages



L'action de grâces

Le service, le travail, le devoir. Ce qui en définitive fait le prix de la vie, ce n'est pas l'existence elle-même c'est l'emploi qu'on en a fait et ce qu'on lui a fait rapporter.

Nous ne sommes ici-bas au service de Dieu que pour deux choses : fabriquer de la vertu pour nous et du bonheur pour les autres ; être bons et saints et rendre les autres heureux autour de nous.

Il n'est pas une seule condition, ni milieu de fortune ou de naissance et d'état qui ne fournisse à une âme bien faite le devoir de bénir Dieu de ses dons.

Toute notre vie devrait être un chant d'actions de grâces. Tel devrait être celui de celui qui termine sa vie. Le dernier combat s'achève, la couronne nous attend. Baissez l'épée, levez les yeux et chantez le Te Deum laudamus !

La vie montante - Mgr Baunard

Le royaume de Dieu s'enlève de force

Nous devons acquérir une mentalité chrétienne de combat, un esprit généreux et viril. Et pour cela regarder en face les difficultés et les charges de la vie, et non pas peureusement, leur tourner le dos et supplier d'en être préservés. Pour cela encore s'attaquer aux épreuves, d'où qu'elles viennent, de l'âme ou du corps, lutter en chrétien vaillant contre les tentations et les vaincre généreusement avec l'audace du courage et la douce confiance en la miséricorde divine.

Car le ciel est aux courageux qui ne disent jamais : j'essayerai, mais toujours : je ferai.

Père Poppe – Sous le regard de Dieu

N'attribuons jamais ni aux démons ni aux hommes, mais à Dieu, comme à leur vraie source, nos pertes, nos déplaisirs, nos afflictions, nos humiliations ; autrement ce serait faire comme le chien qui décharge sa colère sur la pierre, sans prendre garde au bras qui la lui a jetée. Ainsi, prenez garde de dire : Un tel est cause du malheur que j'ai éprouvé, il est cause de ma ruine. Vos maux sont l'ouvrage, non de cet homme, mais de Dieu ; et ce qui doit vous rassurer, c'est que ce Dieu, souverainement bon, procède à tout ce qu'il fait avec la plus profonde sagesse et pour des fins saintes et sublimes.

Ne nous troublons donc point dans les adversités dont nous sommes quelquefois assaillis puisque nous savons que, destinés à produire en nous des fruits de salut, elles sont soigneusement mises en rapport avec nos besoins par la Sagesse de Dieu lui-même. Vous êtes comme un bloc de marbre dans les mains du sculpteur : il faut qu'il fasse sauter les éclats, qu'il taille, qu'il polisse pour en faire une belle statue : pensez seulement à vous bien tenir entre ses mains pendant qu'il travaille sur vous ; soyez assuré qu'il ne donnera aucun coup qui ne soit dans la perfection de l'art, qui ne soit nécessaire à ses desseins et qui tende à votre sanctification.

La voie de la paix intérieure - P de Lehen



Recettes!



Recette de flan d'asperge pour grande ou petite fête familiale

Ingrédients

Pour 8 à 10 personnes

2 grands bocaux d'asperges blanches

5 œufs durs

1 sachet de gelée au madère

100 gr de mayonnaise

Préparation

Egoutter les asperges en réservant le jus

Faire la gelée avec 1/4 de litre de jus d'asperge

Y ajouter la mayonnaise quand la gelée est froide

Mixer les œufs durs avec les asperges

Mélanger à la gelée plus mayonnaise

Et présenter dans des verrines avec sur le dessus un demi-œuf de caille plus une pointe de ketchup.

Mettre au réfrigérateur

C'est un régal. !!!!!



Mousse au chocolat à l'orange

Pour 6 personnes

Ingrédients

1 tablette de chocolat Nestlé dessert noir 200gr

6 œufs

Confiture d'orange

1 pincée de sel

Préparation

Faire fondre le chocolat au bain Marie

Casser les œufs en séparant les jaunes des blancs

Battez les blancs en neige en ajoutant une pincée de sel

Versez petit à petit le chocolat fondu sur les jaunes d'œufs en mélangeant énergiquement

Ajouter la confiture d'orange

Incorporez délicatement avec une spatule les blancs en neige sans les faire tomber.

Laissez prendre au réfrigérateur 3heures au minimum

C'est délicieux !



Le  du Foyer Ardent

Notre citation pour juillet et août :

"Je chanterai, même lorsqu'il me faudra cueillir mes fleurs au milieu des épines et mon chant sera d'autant plus mélodieux que les épines seront longues et piquantes."

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus

Manuscrits autobiographiques, Pensées 1



Inviolata

Hymne à la Très Sainte Vierge

Pour cette fête de l'Assomption, je vous propose cette fois-ci la simplicité si pure et si grande du grégorien. Cet hymne date du XIème siècle. Si certains d'entre vous en souhaitent d'autres versions, vous pouvez écouter celui de Josquin des Prés ou de Marc-Antoine Charpentier. Pour ma part, je n'ai rien trouvé de supérieur à celui que je vous livre.

1. Inviolata, integra, et casta es Maria,
quæ es effecta fulgida cæli porta.
*Vous êtes sans tache, chaste et virginale, ô Marie.
Vous êtes devenue la porte éclatante du Ciel.*

2. O Mater alma Christi carissima,
suscipe pia laudum præconia.
*O Sainte Mère du Christ, qui nous êtes si chère,
recevez la pieuse louange de nos chants.*

3. Te nunc flagitant devota corda et ora,
nostra ut pura pectora sint et corpora.
*Nos cœurs et nos lèvres vous prient avec dévotion
pour que soient purs nos corps et nos âmes.*

4. Tua per precata dulcisona,
nobis concedas veniam per sæcula.
*Par vos prières si douces,
obtenez-nous le pardon pour l'éternité.*

5. O benigna ! O Regina ! O Maria,
quæ sola inviolata permansisti.
*O très bonne ! ô Reine ! ô Marie,
qui, seule, êtes demeurée sans tache !*



<https://www.jubilare-deo.com/2018/05/13/le-chant-a-marie-29-inviolata>



Bel Canto

O Sole Mio

Giovanni Capurro -Eduardo Di Capua
Chanson napolitaine publiée en 1898

Un succès incroyable récompensa cette chanson qui fut vite connue dans le monde entier. Elle est devenue un classique pour les ténors et je vous la propose dans la version de Luciano Pavarotti qui sait improviser de manière éblouissante en prolongeant très longuement certaines notes finales.

Ne craignez pas de proposer comme défi à vos enfants d'apprendre à chanter en langue étrangère, leur capacité de mémorisation est étonnante, et c'est un excellent exercice. L'italien n'est pas compliqué à prononcer et ce texte (pour le refrain au moins), très facile. Ma fille de 8 ans l'a fredonné instinctivement sitôt que je lui ai fait entendre. La mélodie est simple, et peut donner lieu à des improvisations à l'imitation de Pavarotti, source de bons fous-rires en famille !

1.

Che bella cosa e' na jurnata 'e sole
n'aria serena doppo na tempesta !
Pe' ll'aria fresca pare già na festa
Che bella cosa e' na jurnata 'e sole

Quelle belle chose qu'une journée de soleil,
Un air serein après une tempête !
Pour l'air frais on se croirait en fête
quelle belle chose qu'une journée de soleil

Refrain :

Ma n'atu sole
cchiù bello, oje ne'
O sole mio
sta 'nfronte a te !
'O sole, 'o sole mio
sta 'nfronte a te !
sta 'nfronte a te !

Mais il n'y a pas un autre soleil
aussi beau
mon soleil à moi
est sur ton front.
mon soleil, mon soleil à moi
mon soleil, mon soleil à moi
est sur ton front.

2.

Lùcene 'e llastre d'a fenesta toia ;
'na lavannara canta e se ne vanta
e pe' tramente torce, spanne e canta
lùcene 'e llastre d'a fenesta toia.

Les vitres de ta fenêtre scintillent,
la blanchisseuse chante et se vante....
pendant qu'elle essore, étend et chante.
Les vitres de ta fenêtre scintillent.

3.

Quanno fa notte e 'o sole se ne scenne,
me vene quase 'na malincunia ;
sotto 'a fenesta toia restarria
quanno fa notte e 'o sole se ne scenne.

Quand vient le soir, le soleil se couche
la mélancolie me saisit...
Je resterais sous ta fenêtre
quand vient le soir, le soleil se couche.